VOLUME V. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 FEVRIER 1918 NUMERO 41

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé ublié par la
WEST CANA PUB. CO. LTD.
619 A IcDermot
Téléphones Garry 4264-4265

M. FRANCOIS VEUILLOT AU MANITOBA

Au Collège de Saint-Boniface---Aux Académies Provencher et Saint-Joseph---Chez les Forestiers Catholiques et au Petit Séminaire---Chez nos orphelines---A Saint-Pierre-Jolys et au Sacré-Coeur de Winnipeg

M. FRANCOIS VEUILLOT AU COLLEGE, JEUDI SOIR

Salle comble, archicomble, vibrante et frémissante de sympathie, avide d'entendre causer de la France catholique et de saluer M. François Veuillot, neveu de l'illustre Louis Veuillot, journaliste français de renom, infatigable artisan du renouveau catholique en France et délégué officiel du Comité catholique de propagande française à l'étranger. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface présidait. A sa droite, le conférencier, M. François Veuillot, le R. P. Féré, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, Mgr Dugas, le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., provincial intérimaire des Oblats, le R. P. Paul, supérieur de la Trappe; à sa gauche, M. Ernest Gagnon, président du Cercle La Vérendrye, Mgr Cherrier, premier vicaire-général du diocèse de Winnipeg, M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale. Des prêtres, des religieux et des laïques étaient venus de toutes les paroisses du Manitoba.

Les petits sopranos du collège saluèrent de leur délicieuse voix le grand frère de France. "Il est venu parmi les siens", chantèrent-ils.

Très amoureux de la vaillance
Il est venu nous voir et nous parler aussi
Il nous a dit qu'en vieille France
Sur grand nombre de points, l'on fait tout comme ici,
Comme ici, nous dit tout haut
France . . . .nçois Veuillot.

Il nous a vus dans la bataille
Il a sondé nos coeurs aux battements français;
Plus que l'érable qu'on entaille
Le Canadien résiste aux vents forts que l'on sait,
Le vent rage . . . . . et le bois franc
Pousse . . . . . bien plus grand.

Pour nous l'espoir au coeur s'allume
Voyant François Veuillot, canadianisé
Il donnera des coups de plume
Quand son cher Canada se verra méprisé;
Et sur nous CE CANADIEN
"Veuillot . . . . . tera" bien.

Au Canada comme en Lorraine
La force ayant des droits, l'on se bat sans merci
Il faudra bien que notre reine
La langue au parler doux, s'élève un trône ici;
Langue et Foi nos deux amours
Reste . . . . . ront toujours.

Très amoureux de la vaillance
Nos coeurs en le voyant se sont sentis plus chauds
C'est, voyez-vous, l'âme de France
Qui vit en nous autant que l'amour des Veuillots
Les Veuillots Louis et François
Sont si . . . . . Québécois.

Accompagnés par l'orchestre, ils nous donnèrent des "Chansons populaires du Canada". Comme dans leur salut à M. François Veuillot, ils eurent l'honneur d'enthousiastes rappels. Sobrement et avec émotion, M. Ernest Gagnon, président du Cercle LaVérendrye, souhaita la bienvenue à M. François Veuillot et le présenta à l'auditoire qui l'accueillit chaleureusement.

Nous aurions voulu donner à nos lecteurs le texte complet de la belle conférence de M. François Veuillot. Il improvisait et nous l'avons su trop tard pour pouvoir nous procurer les services d'un sténographe. Nous résumerons donc aussi fidèlement que possible.

Ce voyage, cette mission, au Canada, c'est, nous dit le conférencier, la réalisation d'une rêve longtemps caressé. Depuis de longues années il aspirait venir vers nous. Tout catholique français aime cette France nouvelle en laquelle revivent les plus belles traditions de l'ancienne France Louis Veuillot avait un profond amour pour le Canada. Il a même dit un jour que dans l'échelle de la valeur morale, il placerait le Canada au premier rang. Aussi, avec quelle joie ne salua-t-il pas le passage en France des Zouaves Canadiens-français. "Des Croisés du Moyen-âge en plein dix-neuvième siècle", s'écriait-il. En Saint-Boniface, M. François Veuillot salue l'Eglise-mère de l'Ouest, celle qui enfanta plusieurs provinces ecclésiastiques, d'où sont partis des centaines de religieux et religieuses pour aller semer la parole de Dieu dans tous ces immenses territoires. Le conférencier évoque la mémoire de Mgr Langevin, "ce grand apôtre et ce grand français", dit-il, qui vit encore dans la personne du digne successeur qu'il avait lui-même choisi comme l'homme de son coeur et de sa pensée. Nos luttes et nos épreuves ne lui sont pas inconnues. Il sait notre énergique défense de la langue et de l'esprit de nos pères. Puis après un magnifique éloge de notre langue dont les blés manitobains, tant ils se nourrissent d'un sol arrosé de sueurs et de sang français, emprunteraient le langage si, pouvant parler, ils voulaient exprimer leur gratitude à Dieu, le conférencier entre dans le vif de sa conférence. Il est heureux d'être au milieu de nous. C'est un terrain bien préparé à recevoir sa parole; car il vient parler de la France, de la vieille France toujours vivante. L'objet de sa mission est de resserrer les liens séculaires et traditionnels qui existent entre la France et le Canada.

Au Canada, il a retrouvé une race française bien vivante et féconde. L'union y a déjà été réalisé par ces religieux qui y ont refait le geste traditionnel en portant l'évangile chez les peuples nouveaux. Cette union est encore réalisée dans la cordialité de nos foyers et dans l'accueil chaleureux que nous faisons à nos frères de France. C'est en sa qualité de catholique qu'il vient vers nous. Il vient demander pour la France un secours spirituel et moral. Elle en a grand besoin car dans un avenir prochain elle devra soutenir des assauts plus formidables que ceux de la Marne et de Verdun. M. François Veuillot a le ferme espoir qu'elle les repoussera. Encore faut-il mettre du côté de la France tous les secours possibles. Il ne faut pas craindre de demander le secours du Tout-Puissant. Parler de la France chrétienne, c'est parler de la France héroïque et immortelle. Dans les sacrifices, les dévouements, les abnégations, les héroïsmes de la nation française, on retrouve toutes les caratéristique d'un peuple chrétien qui a conscience de lutter pour une cause juste. Les vertus magnifiques du soldat français sont le fruit de la sève chrétienne que le baptême a fait couler dans les veines de la nation française.

La France retrouve Dieu en s'élevant aux sommets de l'héroïsme et de la charité. Nous assistons à la rencontre de la jeune France avec la miséricorde divine inclinée sur la fille aînée de l'Eglise. Ils ne sont point rares ces miracles de la miséricorde divine en faveur de la France depuis le commencement de la guerre. Le premier de ces miracles fut la mobilisation. L'Allemagne espérait nous surprendre et nous écraser avant que nous puissions nous ressaisir et faire face à ses armées. Toutes les apparences lui donnaient raison. Mais c'est toujours une erreur que de ne juger que par les apparences. Assurément l'Allemagne a le génie de l'organisation; mais ce n'est qu'une qualité secondaire. Elle ne connaît rien des forces morales. L'Allemagne se trompa sur la Belgique qui avait le culte de l'honneur et du serment. Elle se trompa également sur l'âme de la France. A ses yeux l'âme de la France s'incarnait dans son apparente décomposition, dans ses révolutionnaires, dans ses sectaires, dans son anarchie, dans sa pourriture parlementaire. Ce n'était que des remous de surface. Là-dessous vivait vibrante l'âme nationale prête à jeter l'étincelle qui allumerait tous les courages et ferait jaillir tous les héroïsmes. L'union sacrée naquit et l'on vit le sectaire et le catholique militant, le préfet radical et le curé apôtre, s'unir, travailler d'un même esprit et d'un même coeur au salut de la patrie envahie et en danger. Et la mobilisation se fit sans accroc, sans lacune, sans que personne manquât à son devoir.

Malheureusement, nous dûmes reculer à la frontière. Et ce fut les jours sombres et angoissants de Charleroi, Mons. L'envahisseur nous débordait et par les plaines du nord, il dévalait sur Paris. Ce fut la grande angoisse. Tout cédait devant l'Allemand. Cependant nous ne pouvions pas croire que Paris tomberait. Nous ne pouvions pas croire que la France put être vaincue. Nous nous tournâmes vers Dieu. Jamais l'on n'avait vu à Paris une intensité de prière telle que celle qui marqua les jours qui précédèrent la bataille de la Marne. Des foules imploraient Dieu au Sacré-Coeur de Montmartre et au tombeau de Sainte-Geneviève. Et Paris fut sauvé.

Puis ce fut la guerre des tranchées. Le soldat français devait y déployer toutes les magnifiques ressources insoupçonnées du génie français. Vint le terrible assaut de Verdun. Des masses allemandes s'y brisaient, mais l'attaque se faisait si violente, si forte, si persistante que l'on craignait, que l'on redoutait la chute de la grande forteresse. L'ennemi avait conquis des tranchées que l'on croyait imprenables. Les chefs opinaient en faveur de l'abandon de la forteresse et d'un recul. Mais Castelnau, le plus chrétien et le plus saint des généraux français, s'y opposa. Il prit charge de la défense de Verdun. On lui doit le salut de la forteresse. Le conférencier fait à son auditoire le récit de la sublime rencontre entre le général sauveur et l'évêque de Verdun. A l'évêque de Verdun qui lui demandait si les Allemands passeraient, Castelnau répondit: "Monseigneur, ne craignez rien; ils ne passeront pas. Mais priez, nous en avons besoin."

La guerre dure toujours. Les moments de dépression morale n'ont pas manqué comme on pouvait s'y attendre. Ils n'ont cependant que plus éloquemment manifesté la force morale de la France. Rapidement le conférencier rappelle les événements du mois de mai dernier. Après l'offensive de la Champagne, que l'on croyait devoir être irrésistible, tout emporter, et qui ne donna que quelques tranchées il y eut une épidémie de nostalgie du foyer et de la paix. La propagande de ceux que l'on a appelé les défaitistes battait son plein. On grognait, on était la victime du cafard. Une réaction morale s'imposait. C'est alors que les évêques prononcèrent leur fameux voeu national. Ce fut le signal de la réaction, du nettoyage politique. Et l'opinion publique ne tarda pas à porter au pouvoir l'homme énergique et patriote qui devait porter le coup fatal aux défaitistes.

Il y a en France un renouveau chrétien. Ce n'est pas comme d'aucuns le voudraient faire croire quelque chose de passager. Non, c'est le résultat logique d'une évolution commencée il y a un siècle. Tout le dix-neuvième siècle n'a été qu'une ascension vers les sommets du catholicisme. On a vu le clergé français se reconstituer au lendemain de la révolution, agrandir ses cadres. Paroisses et congrégations sont nées. Les missionnaires de France sont allés porter dans tous les pays nouveaux la parole évangélique. Trois cinquièmes des missionnaires catholiques sont de France. Elle donne à l'Eglise cinq sixièmes des martyrs. Ce renouveau du catholicisme français s'est encore manifesté par la généreuse et spontanée obéissance du clergé de France, lors de la Séparation, de la crise du modernisme. C'est cette même sève catholique qui donne la vie à tout l'enseignement chrétien de France, qui a fait naître l'Association de la Jeunesse Catholique Française, groupant 150,000 jeunes gens. Que l'on note encore le mouvement de conversions dans l'élite intellectuelle durant le dernier quart de siècle. L'Eglise de France ne peut-elle pas s'enorgueillir du retour dans son giron de Brunetière, Bourget, Coppée, Huysmans, Lemaître, Faguet, Psichari, petit-fils de Renan? Partout la même sève agit, partout le même renouveau se manifeste. Et l'on peut dire, ajoute M. Veuillot, en terminant, que "Dieu prépare la route. Il passera."

M. Veuillot avait parlé une heure. Son auditoire l'avait suivi avec une émotion intense et une sympathie de plus en plus vive. On lisait sur toutes les figures la joie profonde du fils qui voit réhabiliter dans toute sa gloire une mère vénérée que la calomnie a atteinte.

M. Alexandre Beaupré chanta les "Dernières Volontés" de Veuillot. Les sopranos du collège chantèrent avec un étonnant brio "Les Canadiens et les Français", délicieuse chanson dont nous sommes heureux de donner le texte.

Le docteur Lachance présenta les remerciements des jeunes.

Les Canadiens et les Français

Les Canadiens et les Français
Ont mêm' esprit mêm' sentiment
Les Canadiens et les Français
Se ressemblent énorméméntent;
Mais pour celui qui s'y entend
Y'a un détail très important
C'est que le Français nous revient
Et le Canadien se souvient
Celui qui revient aussi se souvient
Celui qui revient se souvient.

Les Canadiens et les Français
Sont nés soldats, sont nés galants
Les Canadiens et les Français
Comm' deux goutt' d'eau sont ressemblants;
Mais pour celui qui s'y entend
Y'a un détail très important
C'est q'les Français sont d'vrais poilus
Q'les Canadiens sont aussi velus
Tous poil aux patt' et tous mentons barbus
Tous poil aux patt', mentons barbus.

Les Canadiens et les Français
Ont pour aïeux des saints, des preux
Les Canadiens et les Français
Sont nés malins, moqueurs, joyeux
Mais pour celui qui s'y entend
Y'a un détail très important
C'est q'L'un est fécond en bons mots
Et q'L'autre est fécond en marmots
Le Canadien fait aussi de bons mots
Le Canadien fait de bons mots.

Les Canadiens et les Français
Aiment leur langue et leur pays
Les Canadiens et les Français
Combattent bien leurs ennemis;
Mais pour celui qui s'y entend
Y'a un détail très important
C'est q'le Français parle en s'battant
Q'le Canadien s'bat en parlant
Les Canadiens eux se battent tout l'temps
Les Canadiens s'batt' tout l'temps.

Monseigneur remercia M. François Veuillot. Nous sommes heureux de pouvoir donner le texte complet de cet énergique et clair exposé de notre situation et de nos revendications, que l'auditoire ratifia de ses énergiques applaudissements.

Monsieur François Veuillot,

"Invité par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française qui a pris l'initiative de cette soirée, à vous adresser un mot de remerciement, je m'y rends d'autant plus volontiers que cela me procure un très vif plaisir et répond à un besoin de mon coeur.

Vous êtes le représentant du "Comité catholique de propagande française", au milieu de nous, et c'est, de plus, le neveu du grand Veuillot qui remplit ce rôle. On ne pouvait choisir un plus digne représentant de la foi catholique, et de la langue française, deux trésors que nous ne saurions manquer de défendre sans renier les plus nobles traditions.

"Envoyé de la France catholique, vous venez constater si, oui ou non, nous sommes restés dignes du noble sang que la France, aux jours de sa grandeur et de sa foi, laissa couler de son coeur généreux sur cette terre du Canada. Nous pouvons vous dire oui, car depuis deux siècles nous sommes passés de 60,000 à 3,000,000, nous avons gardé la foi, et nous sommes restés attachés à notre langue. Jacques Cartier vint planter la croix sur cette terre du Canada, et prit ainsi possession de ce pays au nom du Christ et du roi très chrétien. Les enfants des découvreurs furent fidèles aux traditions de leurs pères, et ce sont leurs descendants qui firent résonner le noble verbe français sur toutes les plages de ce vaste pays, depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Leur premier souci fut un souci d'apostolat, et les premiers pionniers furent toujours accompagnés du missionnaire français..

"D'autres sont venus plus tard en plus grand nombre s'emparer de ces plaines de l'Ouest, arrosées de la sueur et du sang des nôtres, mais il n'en reste pas moins vrai que nous sommes ici cent mille Canadiens français organisés en solides paroisses catholiques, desservis par un nombreux clergé, fidèle successeur des premiers missionnaires. Nous formons la plus solide phalange de l'Eglise catholique dans l'Ouest du Canada. Cent mille, c'est beaucoup plus que n'étaient nos pères lorsque la noble France, victime des événements dut se retirer de cette terre d'Amérique. Nous ne saurions donc désespérer de l'avenir et manquer de courage sans déchoir, — et nous ne voulons pas déchoir, car nous avons à coeur de demeurer catholiques et français.

"Resterons-nous tels?

"C'est la question angoissante qui se pose dans ces provinces de l'Ouest où nous sommes les victimes d'un ostracisme qui n'a rien de commun avec le "Fair Play" britannique.

"Le Comité catholique de propagande française" dont vous êtes le sous-directeur et l'un des membres les plus actifs et les plus distingués ne doit pas être étranger, ce nous semble, à un problème de cette envergure.

"Alors que les Empires du Centre déchaînaient leurs forces à l'assaut des positions des alliés, l'Allemagne lançait à travers le monde une formidable campagne d'informations savamment dosée et tendant à prouver l'importance de la victoire allemande au double point de vue de l'intérêt de la haute culture intellectuelle et du progrès de l'Eglise catholique. Mgr Baudrillart, l'illustre président du Comité dont vous faites partie, disait naguère que le but de l'information allemande visait à prouver que la victoire de l'Allemagne était "l'unique moyen de "garantir partout les intérêts les "plus sacrés de la société et de la "religion, l'ordre, l'autorité, la "discipline sociale et morale de "l'Eglise elle-même." La campagne allemande eut un résultat considérable au détriment de votre pays surtout, et c'est pour combattre ses conséquences funestes qu'est né le Comité catholique de propagande française.

"Personne, mieux que nous, n'était à même de comprendre toute l'amertume qu'il y a à se voir méprisé à la face du monde entier, car une dure expérience, dans l'ordre des faits, nous prouve que semblable campagne obtient souvent son résultat pratique. En effet, le Canada français lui aussi, a été vilipendé par ceux qui font avec lui, partie d'un pacte fédératif, institué pour la défense de la patrie commune, la protection des minorités, la parfaite égalité et l'harmonieuse concorde des parties constituantes. Bien plus, les flots de boue soulevés contre tout ce qui est français au Canada ont déferlé jusque dans une certaine presse française. Mais n'insistons pas; après le passage de la véritable France chez nous, nous serons mieux connus, les véritables sentiments qui nous animent seront plus justement appréciés, et nous croyons fermement que le peu glorieux titre de fils illégitime de la noble France, à nous si libéralement octroyé par une certaine presse du Canada et d'ailleurs, ne nous enlèvera pas notre place à la table de famille.

"Nous du Manitoba et de l'Ouest, nous avons des raisons spéciales de saluer votre passage parmi nous et de vous remercier d'avoir affronté les fatigues de ce long voyage malgré l'état précaire d'une santé compromise par un excès de travail, dans le but de répondre aux exigences de ceux qui désirent vous posséder.

"Vous êtes l'Envoyé de la France catholique, c'est déjà beaucoup, mais vous êtes de plus François Veuillot, et nous saluons en vous le neveu de l'illustre Louis Veuillot, le valeureux champion de l'enseignement catholique et le défenseur né de toutes les minorités souffrantes.

"En mettant le pied sur la terre "canadienne" disiez-vous en substance, tout dernièrement à Ottawa, "j'ai retrouvé la vieille France chrétienne que nous voulons "faire renaître. J'ai entendu la "langue que nous parlons, et je "me suis dit que vous aviez bien "raison de la défendre, puisque "vous la possédez si bien. La lutte "pour la langue française, mais "c'est la lutte pour l'Eglise catholique, puisqu'elle fut toujours le "meilleur moyen dont Dieu s'est "servi pour répandre son Evangile, puisqu'elle fut pour vous le "véhicule de votre foi."

Vous disiez encore:

"Permettez-moi de vous dire "que je suis avec vous dans toutes vos luttes, que je vous comprends, que je vous aiderai de "toutes mes forces, car je dois "être avec vous comme catholique "et comme français."

"Vous avez vu, à Ottawa, la résistance valeureuse, bien que très pénible, faite par une minorité, pour sauvegarder un status légal qui est une garantie très précieuse pour la conservation d'une langue. Vous vous êtes rendu compte que c'est pour elle une lutte pour la vie, et qu'il lui faut à tout prix combattre ou se déshonorer, en rendant les armes.

"Ici, au Manitoba, en dépit d'une lutte dont les échos ont retenti jusqu'en France, en dépit des engagements constitutionnels les plus sacrés, le "status" légal du français est disparu. Toute l'histoire du passé proteste contre cet acte de spoliation. Les minutes de l'Assemblée législative manitobaine, rédigées en anglais et en français et gardées aux archives de la Province, sont un souvenir impérissable du manque de fidélité à la parole donnée; mais la spoliation existe dans toute sa brutale réalité. Les nôtres ont pu, jusqu'ici, respirer l'air français à travers le treillis légal; la situation n'en demeure pas moins fausse, menaçante et pleine de dangers pour l'avenir.

"Nous sommes une des victimes de l'immense conjuration qui a pour but d'étouffer immédiatement tout ce qui, en dehors du Québec, n'est pas anglais, et qui pour arriver à cette fin, ne s'occupe pas de la qualité des moyens. La campagne a d'abord été menée dans un silence relatif, mais elle a dû procéder au grand jour depuis le moment où, frappant à la porte du Québec, par l'assaut fait contre la minorité ontarienne, elle a manifesté son plan général dans une livide lumière. Celui qu'on a appelé "le grand blessé de l'Ouest" avait vu juste lorsque, faisant allusion à cette campagne méthodique faite contre tout ce qui est français en dehors du Québec, il s'écriait:

"Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière "de Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez "vous."

"Nous sommes chez nous au "Canada, partout où le drapeau "britannique porte dans ses plis "glorieux nos droits sacrés avec "la trace de notre sang.

"Debout, libres et fiers, auprès "de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, "nous lui jurons, avec joie, foi et "fidélité, mais nous lui demandons "en retour, de protéger toujours "nos libertés, et nous clamons à "tous les échos du pays, la vieille "devise normande: "Dieu et mon "droit."

"Pour nous, la patrie s'étend "jusqu'au dernier morceau de "terre canadienne, jusqu'au dernier brin d'herbe, jusqu'à la "dernière motte. Chacun de "nous l'emporte avec lui dans son "coeur, comme un trésor sans "prix; et l'exilé mourant loin des "siens et de la douce terre natale, "évoque, avec amour, l'âme de la "patrie, et lui envoie encore son "souvenir le plus affectueux, et "lui réserve, avec Dieu, le dernier battement de son coeur."

"Le partie du Canada qu'une certaine école voudrait voir à jamais fermée à l'harmonieuse résonnance française, est plus grande que deux fois la France, a été découverte et civilisée par des gens de notre race, et est encore habitée par tout près de 400,000 des nôtres. Il est facile de comprendre que le Comité de propagande française ne puisse pas se désintéresser des luttes qui s'y livrent pour la conservation d'un idéal qu'il partage avec nous. Nous le pressentions, mais combien l'assurance que vous avez bien voulu en donner à Ottawa nous comble de joie.

"Le frère qui est aidé par son "frère se tient ferme comme une "tour inébranlable", dit la Sainte-Ecriture, et cette aide n'est pas de trop dans les jours sombres que nous traversons.

"Dites à la France catholique que vous représentez si bien que le rameau laissé par elle sur les bords du Saint-Laurent est devenu un arbre dont les branches s'étendent en dehors de Québec, à travers l'Ontario, jusque dans les grandes prairies de l'Ouest. Dites-lui que la sève qui circule dans les branches les plus éloignées du tronc principal est encore pure de tout alliage, malgré les efforts de ceux qui veulent l'altérer. Aux jours sombres, s'ils devaient venir, nous compterons sur Dieu, auquel nous serons fidèles, sur la France qui sait se souvenir, et sur nous-mêmes, nous armant de l'indomptable volonté de rester **Catholiques et Français toujours!**"

* * *

M. FRANCOIS VEUILLOT AUX ECOLES DE SAINT-BONIFACE

Vendredi, à onze heures de l'avant-midi, les élèves, petites et grandes, de l'Académie Saint-Joseph, ont fait à M. Veuillot un accueil aussi gracieux que sympathique. Elles se sont montrées dignes d'elles-mêmes et de leur maîtresses. C'était déjà tout un charme que de les voir si gaiement mises et de contempler leur salle de réception décorée des drapeaux du Pape, du Sacré-Coeur et de la France. En prenant Mademoiselle Marie-Anne Béliveau comme interprète de leurs sentiments, elles ont magnifiquement exprimé à Monsieur Veuillot l'admiration qu'elles lui portent et la sollicitude de leurs coeurs pour la France. Voici, du reste, le texte de leur adresse:

"Distingué visiteur.

"En votre personne, digne fils du pays de nos pères, nous saluons un Ami, un Grand Frère: nous parlons la même langue, nous vivons de la même foi; des liens plus sacrés pourraient-ils nous unir?

"On se réclame avec un légitime orgueil d'une race intègre et pure; on se ressent toujours d'une noble origine... L'humble coin de terre qui vous porte si fièrement aujourd'hui, c'est le coeur de la France dans l'Ouest canadien où tout ce qui a nom catholique et français acclame le neveu de ces hommes célèbres que furent les Louis Veuillot et les Frédéric Ozanam. "Dieu seul est grand" a dit Massillon dans une de ses envolées de sublime éloquence. Au-dessous de Lui-même, le Créateur a placé l'homme, son image, de sorte qu'après Dieu, rien n'est plus grand sur la terre que l'âme d'un chrétien. Que de beaux gestes d'héroïsme chevaleresque, que de fières paroles, vibrantes de foi, ont pour auteur le nom d'un Veuillot. Au gré de la plus haute inspiration qui les ani-

(A suivre à la page 2)

LE COIN DES DAMES

J'AVAIS un peu oublié que nous étions au mardi gras lorsque j'entrai dans la petite chapelle silencieuse des Carmélites. Je m'arrtai surprise sur le seuil, car dans l'ostensoir d'or entouré de lal umière scientillante des cierges, la Sainte Hostie reposait. Je me suis souvenue tout de suite que ces âmes vouées au sacrifice et à la prière passent cette journée entière en adoration devant le Saint-Sacrement pour faire contre-poids à la somme énodme de mal qui se fait dans le monde durant les dernières heures du carnaval.

En ville, apparemment, c'était grande fête, car les nombreuses guirlandes électriques qui unissent les deux côtés de la rue étaient illuminées, et les drapeaux ornaient les hauts poteaux qui bordent le chemin. Sans doute que masques et travestis coutumiers étaient prêts pour la célébration nocturne...

Aujourd'hui, nous entrons en plein carême. Déjà, chacun a pris maintes résolutions pour le passer le plus saintement possible. Les uns, par exemple, apporteront un plus grand zèle à la correction de leurs défauts mignons. Les autres, ceux qui en ont la force, jeûneront. On mettra plus d'ardeur dans l'assistance de la messe quotidienne... Ce qui obligera à une vie plus régulière... Je crois qu'on ne se trouvera que mieux de ce régime qui vaudrait la peine d'être suivi d'un bout de l'année à l'autre. L'Eglise serait moins vide, le bon Dieu serait content, et... d'autres aussi je vous parie. Mais que dis-je? Le monde ne serait plus le monde si l'on pouvait envisager seulement la possibilité d'une vie de pareille modération...

Les palais gourmands songent à la privation des douceurs que leur offrent sans cesse les vitrines allêchantes qui se montrent à tous les coins de rues. Je demandais à quelqu'une, ces jours derniers, — histoire de savoir, — ce qu'elle se proposait de faire, — ou de ne pas faire, — pendant ces longs jours de pénitence. Elle me répondit qu'elle ne danserait pas, ne mangerait pas de bonbons, et qu'elle n'irait au théâtre qu'**une fois** par semaine. Quel héroïsme, vraiment!!!

Une pratique fort recommandable, dit-on, est de faire jeûner sa langue. Cela ne peut faire tort à nul estomac, même le plus délicat, et le prochain ne s'en plaindrait pas... Pauvre prochain! S'arrête-t-on à penser sérieusement à tout le mal qu'on lui fait par ces médisances qui courent d'une bouche à une autre, et par ces calomnies qui se répandent trop froidement? Ne devrait-on pas avoir toujours devant les yeux ce sage conseil qui porte à la réflexion, et qui facilite le passage de cette vie à l'autre: "Ne jugez pas, vous ne serez pas jugé". On se repent plus souvent d'avoir trop parlé que pas assez.

Je ne mentionne pas la charité que l'on prêche sans cesse. On organise assez souvent des parties de cartes ou des conférences au profit de telle ou telle oeuvre patriotique, et voilà que même les moins généreux, en s'amusant ferme, en viennent à oublier la petite somme qu'il a fallu débourser à cet effet.

Ce mot de conférence m'amène naturellement à vous dire que je regrette de ne pouvoir partager avec vous, amies éloignées, le plaisir que j'aurai de voir et d'entendre celui que nous posséderons au milieu de nous demain. Oui, c'est demain que M. François Veuillot, cet ami de France, le neveu du grand catholique que fut Louis Veuillot, nous entretiendra de sa patrie. Que va-t-il nous dire? Vous aurez du moins l'avantage de lire le texte de cette conférence: ce sera une compensation. Et puis, vous voudriez bien le connaître aussi... Voyons, si vous le désirez, ma plume peut être assez téméraire jusqu'à tenter une esquisse de sa physionomie... Que ne ferais-je pas pour vous plaire? Faire plaisir est une douceur qu'on peut se permettre constamment, même pendant le carême.

JACQUELINE DES ERABLES.

13 février 1918.

CONSEIL

Enfant, tu grandis: que ton coeur soir fort;
Lutte pour le bien: la défaite est sainte.
Si tu dois souffrir, accorde à ton sort
Un regret parfois,—jamais une plainte.

Ecris, parle, agis, sans peur du danger.
L'univers est grand: que ton oeil y plonge.
Tu pourras faiblir, même propager
Une erreur parfois,—jamais un mensonge.

Si tu vois plus tard d'indignes rivaux
Toucher avant toi le but de la vie,
Trahis seulement, sûr que tu les vaux,
Du dépit parfois,—jamais de l'envie.

Tu voudrais aimer: l'amour prend pour lui
Nos meilleurs élans contre un long mécompte!
Du moins qu'il te laisse, après avoir fui,
Des larmes parfois,—jamais de la honte.

Le mal ici-bas trône audacieux:
D'un amer dégoût si ton âme est pleine,
Nourris dans ton sein, montre dans tes yeux
Du mépris parfois,—jamais de la haine.

Et si, dans ce monde, étroite prison,
Un trouble apparent met l'âme en déroute,
Que l'Oeuvre de Dieu laisse à ta raison
Un souci parfois,—jamais un doute.

EUGENE MANUEL.

PENSEES CHOISIES

Les grands devoirs éprouvent de grands obstacles et demandent de grands sacrifices.

De Bonald.

* * *

Qu'est-ce qui fait le coeur d'une nation? C'est le coeur des femmes... C'est le coeur des mères, des épouses, des fiancées... Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.

L'abbé Perreye.

* * *

Il faut saisir l'occasion d'allumer dans l'âme de l'enfant la flamme du sacrifice sans laquelle tout homme n'est qu'un misérable, quel que soit son rang.

Le Père Lacordaire.

* * *

L'autorité n'est que la résultante d'une supériorité d'intelligence et de volonté.

COMMENT FUT CREEE LA "MARCHE FUNEBRE"

A propos de Frédéric Chopin, les "Annales" publient un document des plus curieux. Il a été recueilli par M. Luc de Vos, auprès du peintre Ziem, glorieux octogénaire, toujours vivant et jeune d'esprit. M. Ziem raconte, en ces termes, l'histoire mystérieuse d'une des oeuvres les plus fameuses du grand musicien:

Nous étions quatre à diner, 39, rue de La-Tour-d'Auvergne, chez Paul Chevandier de Valdrôme, le fils du pair du France. Avec le maître de la maison et moi, il y avait le prince Edmond de Polignac et le comte de Ludré.

Paul faisait — et non sans talent — de la peinture. Ce fut dans son atelier que s'acheva la soirée, une de ces soirées sans contrainte, où la gaieté engendre mille fantaisies. Je profitai d'un moment où la conversation menaçait de languir pour me glisser derrière un paravent, prendre à bras-le-corps un squelette et simuler une lutte avec ce macabre adversaire. Le prince de Polignac s'amusa beaucoup de la bizarrerie de mon idée. Il m'enleva le squelette, lui fit exécuter quelques pirouettes et finit par l'asseoir au piano; lui-même se tint de côté et guida sur les touches les chapelets d'osselets qui furent des doigts. Nous éteignîmes les bougies et, dans le silence, chacun de nous put interpéter à sa guise le cliquetis des ossements péniblement promenés sur l'ébène et l'ivoire.

Le squelette fut replacé derrière son paravent et rien ne semblait devoir sortir de l'aventure, lorsque le génie de Chopin s'en empara, pour la transformer.

Je le vis, à quelque temps de là, entrer chez moi, tel que l'a représenté George Sand, "l'imagination hantée par les légendes du pays des brouillards, assiégée par des fantômes sans nom." Après une nuit épouvantable, pendant laquelle il s'était débattu contre des spectres qui le frôlaient, l'enlaçaient, tentaient de l'emporter en enfer, il venait chercher auprès de moi quelque repos.

Le récit de ses cauchemars me rappela ma soirée chez Paul Chevandier. Je la lui racontai. Il frissonna, parut rêver. Je remarquai que ses yeux fixaient un piano que, précisément, j'avais acheté à son intention. Oui, j'avais destiné ce piano à la musique, je l'avais fait passer à la peinture. L'acajou qui le garnissait m'avait paru très propre à recevoir la couleur et, sur le paneau de gauche, —préalablement dévissé,—j'avais campé un moulin de Hollande. A cette lumière blonde, il fallait un pendant. Je pris le panneau de droite et je le décorai d'un clair de lune à Venise. Le troisième panneau fut également consacré à la peinture, et le pauvre instrument ressembla à une pièce d'anatomie.

C'était ce piano-fantôme que contemplait Chopin.

—Avez-vous un squelette? me demanda-t-il.

Je n'en avais pas; mais je lui promis que, le soir même, il en trouverait un chez moi.

J'invitai à dîner Paul Chevandier et mon ami le peintre Rivard, et, au dessert, je fis part à Paul Chevandier du désir de Chopin. Paul envoya son domestique chercher le squelette, et nous rééditâmes la scène de la rue de La-Tour-d'Auvergne. Mais, ce qui n'avait alors été qu'une plaisanterie, devint quelque chose de grand, de douloureux, de terrible. Pâle, les yeux brûlants de fièvre, Chopin s'enveloppa d'un long suaire, et, contre sa poitrine, il tint serré le squelette, le spectre de ses nuits d'insomnie. Dans un silence lugubre, des notes répandaient, larges, lentes, accablées, une musique inentendue, insoupçonnée: la "Marche Funèbre!" Elle se créait de toutes pièces, elle nous enlaçait, nous entraînait dans sa ronde infernale. L'artiste tentait de briser le cercle de bronze dans lequel sa pensée se voyait menacée de périr; nous croyions qu'il allait réussir à s'élever vers le ciel; mais, après un éclair de joie et d'espoir, ses ailes se brisaient, l'espoir s'évanouissait pour toujours, et retombait morne, vaincu, dans le gouffre d'où l'on ne revient pas.

Les notes se firent plus rares: Nous nous précipitâmes vers Chopin: il avait donné un si prodigieux effort, que nous le crûmes évanoui, sous son linceul.

Ziem.

RECETTES

Orangeade

Pour cinq oranges, employez quatre livres de sucre blanc en morceaux; râpez le reste en le frottant énergiquement avec le sucre. Tous les morceaux de sucre doivent être couverts de râpure d'écorce d'orange. Ce zeste forme seul la saveur de l'orangeade, il est nécessaire d'en imprégner fortement le sucre. Ce sucre ainsi imprégné de l'écorce d'orange, doit être mis dans une chopine et quart d'eau; laissez reposer pendant vingt-quatre heures; ajoutez un peu d'acide citrique; laissez reposer pendant quarante-huit heures. Passez au tamis.

Mettez dans des bouteilles blanches que vous bouchez soigneusement. Choisissez de belles oranges à la peau épaisse, le zeste sera plus abondant.

Gâteau blanc

2 oeufs, 1 tasse de sucre, la demie d'une tasse de beurre fondu, 1 tasse de lait et eau, une pincée de sel. Battez bien afin de mêler parfaitement tous ces ingrédients avant de mettre la farine. Ajoutez alors à deux tasses de farine, 3 petites cuillérées à thé de peudre à pâte. Pour la quantité de farine, voyez à ce qu'il n'y en ait pas trop pour empêcher la pâte de bien couler de la cuiller sans casser. Faites cuire dans un four modéré.

M. FRS VEUILLOT AU MANITOBA

(Suite de la page 1).

me, ces perles tombent de source, Ça et Là...

"J'espère en Jésus. Sur la terre
"Je n'ai pas rougi de sa loi;
"Au dernier jour devant son Père,
"Il ne rougira pas de moi."

"Nous avons respiré la "Bottelée de simples" de celui qui s'appelle un pauvre plumitif;... nous désirons le voir faire encore oeuvre d'auteur et donner à nos jeunes âmes de ces belles et nobles leçons, si bien habillées de fictions et émaillées de fleurs littéraires.

"Merci, distingué visiteur, de l'honneur que vous nous faites. Il est doublé d'un extrême bonheur: votre passage parmi nous fera époque dans les annales de notre Institution.

"Puissiez-vous emporter par-delà l'Océan le souvenir des jeunes Canadiennes françaises de Saint-Boniface et le voeu ardent qu'elles vous confient!

"C'est encore le Grand Oncle qui l'a dit: "L'homme n'est grand qu'à genoux". Que la France officielle, comme autrefois le fier sicambre Mérovingien, courbe la tête, tombe à genoux pour recevoir, elle aussi, le baptême des martyrs. Que toute empourprée du sang de ses preux, elle se relève belle et triomphante et s'écrie, dans un acte sublime de foi et d'amour au Dieu des armées:

"Vive le Christ! Vive l'Eglise son épouse!

"Vive la France, sa fille aînée victorieuse."

Monsieur Veuillot, ému visiblement par l'évocation de tels souvenirs, dit de la façon la plus aimable le plaisir qu'il éprouvait en se trouvant en terre si française et en visitant une maison d'éducation où les bonnes religieuses donnent une éducation si chrétienne. Le spectacle qu'il avait sous les yeux était pour lui un symbole de ce qu'est la race française en ce pays du Canada. Les rubans blancs qui flottaient sur les têtes et les habits des fillettes évoquaient à son esprit l'image du Canada qui, malgré ses neiges, possède quand même des coeurs bien chauds et des âmes souriantes et pleines de lumière.

Monsieur Veuillot parla ensuite, — et ce fut le thème principal de son entretien, — de la femme française: de l'influence de Louis Veuillot dans l'éducation de la femme française et des tableaux que ce grand écrivain nous a laissées de quelques héroïnes. Il montra ensuite à son auditoire, en citant un grand nombre de traits ce qu'est la femme française durant la guerre. Son courage, son dévouement et surtout sa piété ont été d'un grand secours à la Patrie. Même celles qui avant la guerre ne songeaient qu'aux plaisirs ont su s'oublier au point de se faire le soutien des pauvres et des orphelins.

Tant de jeunes hommes tombent sur les champs de bataille que plusieurs jeunes filles ne trouveront personne avec qui unir leur destinée. Elles s'en consolent, comme le disait l'une d'entre elles, parce qu'elles pourront se faire les mères de tant d'enfants demeurés orphelins. "Priez, dit Monsieur Veuillot, priez beaucoup pour la France. Les prédicateurs disent quelques fois, en terminant leurs sermons: c'est la grâce que je vous souhaite; moi, je dis: c'est la grâce que je vous demande."

Les élèves ont écouté, ont bu avec avidité les éloquentes paroles de Monsieur Veuillot.

Le distingué visiteur, en jetant, avant de se retirer, un regard sur son auditoire de 600 fillettes, fit cette remarque à Monseigneur Béliveau: "Monseigneur, que la fécondité de votre race est étonnante et combien elle promet pour l'avenir!" Et quelques instants plus tard, il ajoutant, en exprimant le plaisir que lui avait causé cette réception: "Vraiment ces élèves sont charmantes et on voit s'épanouir sur leurs visages la santé du corps et la santé, la pureté de l'âme."

* * *

Les élèves de l'Académie Provencher ont eu à coeur de ne pas se laisser surpasser par leurs voisines. Aussi, à trois heures de l'après-midi, ils recevaient avec autant de gaieté et de patriotisme l'éminent journaliste français. Il y eût de tout: musique, chant, compliment et déclamations. Tous les enfants qui eurent à parler le firent en excellent français et avec tout l'aplomb de gens maîtres d'eux-mêmes.

Un petit anglais qui déclama "Le Dormeur" donna une preuve évidente de la possibilité d'apprendre et de posséder parfaitement deux langues grâce à l'enseignement bilingue!

Nous donnons le texte du compliment qui fut lu à Monsieur Veuillot par un élève, Monsieur Paul.

"Très illustre Monsieur.

"On nous a déjà appris à estimer et à vénérer le nom de Veuillot. Ce nom a été immortalisé par votre oncle Louis, le meilleur journaliste, le plus grand prosateur de son temps et l'incomparable champion de l'Eglise catholique. Son auréole n'a pas faibli sur la tête de Monsieur Eugène votre père; François et Pierre lui donnent un nouveau lustre par la vaillance, le désintéressement, l'allure franchement catholique avec lesquels ils poursuivent l'oeuvre léguée par Louis. Nous sommes heureux et fiers, Monsieur François, de voir et d'entendre l'un de ces Veuillot, dont la foi et le patriotisme sont plus sublimes encore que les travaux littéraires.

"C'est donc avec une joie bien vive et une gratitude bien sincère que nous vous offrons nos hommages respectueux et que nous vous remercions de votre aimable visite. Nous nous en souviendrons dans le courant de notre existence; nous garderons pieusement les bonnes paroles que vous allez nous adresser. Nous nous rappellerons qu'elles viennent d'un ami qui n'a pas craint d'affronter les dangers d'une traversée si périlleuse à l'heure présente, afin de venir encourager les Français de la Nouvelle-France dans la revendication de leurs droits de Français et de Catholiques. Mais nous pensons que vous êtes venu aussi pour inspirer aux écoliers, les futurs continuateurs des traditions canadiennes, un amour vrai et actif pour la langue française. De tout coeur nous vous faisons la promesse de nous conformer aux sages avis que vous nous suggérerez. Cette promesse forme une légère contribution à votre joie; pendant que notre fidélité à l'accomplir fera bénir votre passage au milieu de nous."

Monsieur Veuillot, dont les minutes étaient comptées, ne put répondre aussi longuement qu'il l'aurait désiré à cet aimable compliment. Il trouva cependant, pendant dix minutes qu'il parla, le temps de dire aux élèves des paroles qu'ils n'oublieront pas. Il les remercia d'avoir évoqué le souvenir de Louis, son oncle, qui a fait beaucoup, en France, pour le relèvement de l'enseignement chrétien. La génération actuelle doit le remercier de ses luttes.

Louis Veuillot s'est aussi intéressé au Canada et aux Français du Canada. Monsieur Veuillot donne ensuite l'assurance que la France les soutiendra dans leurs revendications. Il entretient ensuite son auditoire de la jeunesse française qui a su se montrer si magnifique dans la guere actuelle et a donné tant de preuves de son courage chrétien. Son courage et son endurance, elle les a puisés dans sa fidélité à Dieu. La prière est sa force. Monsieur Veuillot demande aux enfants de prier pour la France et les petits Français, et leur donne rendez-vous pour plus tard avec leurs frères de là-bas en les invitant à partager avec eux les oeuvres d'action sociale et catholique.

* * *

M. F. VEUILLOT A SAINT PIERRE-JOLYS

Vendredi soir, le 15 février, est une date qui marquera dans les annales de la paroisse de Saint-Pierre. Monsieur François Veuillot, neveu de ce grand chevalier de la plume Louis Veuillot, et luimême publiciste très distingué, était notre hôte. Outre le plaisir de le recevoir, nous avions le plaisir de l'entendre. Notre salle était trop petite pour recevoir tous ceux qui auraient voulu venir acclamer notre distingué visiteur. Mais les heureux qui purent y trouver place s'en sont retournés enchantés. M. Oliver Joubert lui une adresse de bienvenue au nom de la paroisse de Saint-Pierre. Cette adresse, très bien écrite et très délicatement pensée, exprimait admirablement les idées de tous les auditeurs. En voici le texte:

"A Monsieur François Veuillot.

"Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au nom des citoyens de Saint-Pierre.

"C'est toujours un plaisir pour nous Canadiens français d'entendre parler de la France, patrie de nos ancêtres. Un homme venant de France semble toujours nous apporter des nouvelles de parents éloignés, mais encore plus chers à nos coeurs.

"Aujourd'hui notre plaisir est double. Le nom que vous portez si dignement est connu et respecté de tous les catholiques de langue française du monde entier. Tous les hommes d'un certain âge se rappellent avec admiration le nom de votre oncle, Louis Veuillot, le grand maître de la prose française, l'illustre écrivain, qui, avec votre honoré père, pendant près d'un demi-siècle défendit si vaillamment les droits de l'Eglise catholique Romaine, dans les colonnes de l'**Univers** et dans d'autres ouvrages où règne la foi la plus ardente. Il fut le plus grand de cette immortelle pléiade d'écrivains qui, au siècle dernier, par leurs écrits et leurs enseignements, préparèrent les légions de héros qui défendent si glorieusement à l'heure actuelle le sol de la France contre un envahisseur barbare.

"Nous sommes attristés au récit des maux et des épreuves que subit notre ancienne Mère Patrie. Nous prenons part à ses deuils et à ses souffrances. Plusieurs de nos concitoyens de Saint-Pierre ont déjà donné leur vie pour la défendre.

"Nous croyons que le Dieu des armées n'abandonnera pas à l'heure du danger la nation la plus chevaleresque, celle qui lui a fourni le plus de missionnaires, de soldats et de défenseurs de tout genre.

"Nous croyons à la victoire prochaine de la France.

"Veuillez, Monsieur, avec nos souhaits de bienvenue accepter nos voeux les plus ardents pour le triomphe des armées françaises.

"Les Citoyens de Saint-Pierre."

Monsieur Veuillot avait d'ailleurs été acclamé à son entrée dans la salle, et pendant qu'il prenait place sur l'estrade entre le curé de Saint-Pierre et le député de Carillon, la Société Saint-Grégoire de Saint-Pierre et la Chorale du Collège exécutèrent avec un grand brio un hymne à Jeanne d'Arc.

Enfin Monsieur François Veuillot prit la parole et nous tint sous le charme pendant près d'une heure et demie. Il nous parla de la France en guerre, de la France chrétienne vivant depuis trois ans et demie au milieu du miracle; le miracle de la mobilisation, le miracle de la Marne, le miracle de Verdun. Et ces miracles obtenus de la miséricorde divine par des assauts de prière qui faisaient de la France comme un divin encensoir d'où l'encens des âmes montait sans cesse vers le ciel. Paris en prière avec ces deux basiliques toujours pleines; le Sacré-Coeur et Sainte-Geneviève dominant toutes deux l'océan des toits de la capitale comme deux bras suppliants tendus vers le ciel.

(A suivre à la page 3)

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIe DIMANCHE DU CAREME

(S. Matth., XVII, 1-9)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne et fut transfiguré en leur présence; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit; et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

REGLEMENTS DU CAREME

1. Tous les jours du Carême sont des jours de jeûne sauf les dimanches et l'après-midi du Samedi-Saint.

La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas cependant de prendre une collation matin et soir. On peut prendre deux onces le matin, et à peu près huit onces le soir. Bien qu'il soit évident que le dîner ou repas complet doive être pris à midi, on peut intervertir cet ordre et prendre le repas complet le soir si tel on le désire.

Il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Tous les catholiques à partir de leur vingt-et-unième année accomplie jusqu'au commencement de la soixantième, sont soumis à la loi du jeûne.

2. Tous les mercredis et les vendredis du Carême, aussi bien que le samedi des Quatre-Temps et le Samedi-Saint sont des jours d'abstinence.

La loi d'abstinence défend de manger de la viande et ses produits (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces et les assaisonnements préparés avec la graisse des animaux, pas plus qu'elle ne défend l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles qui ont complété leur septième année sont astreints à la loi du jeûne.

La foi de nos pères

Par le cardinal Gibbons

Vaine lutte

Je m'adresse maintenant à tous les ennemis de l'Eglise catholique, et à ceux qui méditent sa destruction: comment pouvez-vous espérer de renverser une institution qui, depuis plus de dix-huit siècles, a successivement résisté à tous les assauts combinés du monde, des hommes et du prince des ténèbres? Quels moyens emploierez-vous pour en opérer la ruine?

I. Sera-ce le pouvoir des rois, des empereurs, des premiers ministres? Ils ont en vain essayé de la détruire, depuis le temps des Césars jusqu'au chancelier actuel de l'Allemagne. (a)

Une erreur

Beaucoup de personnes sont sous l'impression erronée que les têtes couronnées d'Europe ont été les invariables soutiens de l'Eglise et que, si leur protection cessait, elle disparaîtrait bientôt. L'Eglise, loin de s'appuyer sur des trônes terrestres, a compté parmi ses ennemis redoutables, à quelques honorables exceptions près, les princes chrétiens, ainsi appelés parce qu'ils étaient, de nom, enfants de l'Eglise. Ils s'irritaient contre sa discipline salutaire: ils brûlaient de secouer son joug, parce que, seule, dans les temps d'oppression, elle avait le pouvoir et le courage de réclamer les droits du peuple, et de s'opposer, comme un mur d'airain, aux empiétements de ses dominateurs. Avec une calme confiance, nous pouvons leur dire avec le Psalmiste: "Pourquoi les nations ont-elles frémi? Pourquoi les peuples ont-ils médité de vains projets? Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ. Brisons leurs liens et rejetons au loin leur joug (1)." "Celui qui habite dans les cieux les tournera en dérision (2)."

La menace protestante

II. Est-ce que les immenses ressources et le pouvoir organisé des corps religieux rivaux ne parviendront pas à absorber l'Eglise et à anéantir son action? Je n'ai garde de mépriser ce pouvoir. Pour toute force purement humaine, il serait irrésistible. Mais si la force colossale et la puissance incomparable de l'empire romain n'a pas empêché l'établissement de l'Eglise; si l'Arianisme, le Nestorianisme et l'Eutychianisme n'ont pu ralentir son développement, comment l'organisation moderne peut-elle arrêter ses progrès, maintenant qu'elle est dans la plénitude de sa force?

Il est plus facile de conserver ce qui a été créé que de créer à nouveau.

Le pouvoir temporel

III. Mais, nous a-t-on dit: "Enlevez au Pape son pouvoir temporel, et l'Eglise est destinée à périr. Voilà le secret de sa force: Dépouillez-le, et comme Samson une fois ses cheveux coupés, il montrera la faiblesse d'un pauvre mortel. Alors cette brillante lumière pâlira elle disparaîtra sous l'horizon pour ne plus se lever."

Pendant plus de sept siècles après l'établissement de l'Eglise, les Papes n'eurent de juridiction suprême sur aucun territoire. Comment aurait-elle pu vivre pendant ce temps si le pouvoir temporel avait été essentiel à sa perpétuité? Et même, pendant ces sept dernières années, le Pape a été privé de tous ses biens. Cependant cette perte n'a imprimé aucune ride sur le front magnifique de l'Eglise, ni retardé d'un pouce sa marche en avant.

Les inventions modernes

IV. Est-elle incapable de lutter avec les inventions modernes et avec les progrès matériels du dix-neuvième siècle? On nous le dit souvent, mais loin de cacher notre tête, comme l'autruche dans le sable, à l'approche de ces inventions, nous les saluons comme les messagères de Dieu, et nous nous en servons comme d'instruments providentiels pour propager au loin la foi.

Si nous avons si bien réussi, quand nous n'avions pour vaisseaux que de frêles barques, pour boussole que nos yeux; quand nous n'avions pas de routes mais des neiges éternelles, des forêts vierges et des déserts sans sentiers; quand nous n'avions d'autre guide que la foi, l'espérance et Dieu; — si, dis-je, nous avons alors si bien réussi à porter l'Evangile jusqu'aux confins de la terre, combien mieux réussirons-nous maintenant avec l'aide du télégraphe, des vaisseaux et des chemins de fer?

Oui, hommes de génie, nous bénissons vos inventions, nous vous bénissons, découvertes modernes; nous vous emploierons au service de l'Eglise et nous vous dirons: "Eclairs et nuages, bénissez le Seigneur; oeuvres du Seigneur, bénissez-le, louez-le, exaltez-le au-dessus de toutes choses à jamais (3)."

L'utilité des inventions modernes, pour l'Eglise, a paru dernièrement d'une manière éclatante. Le Pape avait convoqué un concile de tous les évêques du monde. Sans le secours des vaisseaux, il leur eût été impossible de se réunir; grâce à eux, ils ont pu s'y rencontrer de toutes les parties du monde.

Le dix-neuvième siècle

V. Mais la lumière de l'Eglise ne doit-elle pas pâlir et s'éteindre devant le flambeau du dix-neuvième siècle? N'a-t-elle pas à craindre de la littérature, des arts et des sciences? Elle a toujours été la mère et la patronne de la littérature, des arts et des sciences. Elle a fondé et doté naguère toutes les grandes universités d'Europe, parce qu'elle était vénérable à leurs yeux; puissante par le nombre de ses citoyens et illustre par la sagesse de ses hommes d'Etat. Quel plus grand sujet de ...

Sans mentionner celles du continent, dont une simple énumération couvrirait un grand espace, je puis faire allusion aux universités d'Oxford et de Cambridge, les deux plus fameux centres de la science en Angleterre; elles furent établies sous les auspices de l'Eglise catholique, pendant des siècles qui ont précédé la Réforme.

L'Eglise a aussi fondé trois ou quatre universités qui existent maintenant en Ecosse, par exemple: celles de Saint-André, en 1411; de Glasgow, en 1450; d'Aberdeen, en 1494.

Sans elle nous serions aujourd'hui privés des trésors inestimables de la littérature ancienne; car, en sauvant de la destruction les langues de la Grèce et de Rome, elle a tiré de l'oubli les écrivains de ces contrées. Hallam fait observer, avec vérité, que sans les travaux intelligents des moines du moyen âge, notre savoir dans l'histoire ancienne de la Grèce et de Rome serait aussi vague aujourd'hui que nos connaissances concernant les Pyramides d'Egypte.

Et pour les ouvrages d'art, il y a plus de monuments précieux renfermés dans le seul musée du Vatican, qu'on n'en trouve dans toute notre contrée. Les artistes sont obligés d'aller à Rome pour étudier les meilleurs modèles. Nos églises ne sont pas seulement des temples du vrai Dieu, elles renferment aussi la collection de l'art sacré.

La liberté

VI. Est-ce la liberté qui tuera l'Eglise? Elle respire librement là seulement où l'on trouve la vraie liberté. Elle est toujours gênée dans ses opérations partout où le despotisme projette son ombre obscure. Nulle part elle ne jouit d'une plus grande indépendance qu'ici. A l'heure présente, elle est très vigoureuse et très prospère.

Les enfants de l'Eglise ne craignent rien quoi qu'il puisse leur advenir. Jésus-Christ est avec elle, et avec son assistance, elle ne peut sombrer. César, en croisant l'Adriatique, disait au pilote troublé: **Quid times? Caesarem vehis.** Ce que César disait en présomptueux, Jésus-Christ l'a dit en vérité; que craignez-vous? Le Christ est dans la barque. N'avons-nous pas la certitude que le soleil se lèvera aujourd'hui, demain et toujours jusqu'à la fin du monde? Pourquoi? Parce que Dieu l'a ainsi ordonné quand il l'a fixé dans les cieux, et parce que depuis le commencement il n'a jamais cessé de fournir sa course. Jésus-Christ n'a-t-il pas promis que l'Eglise illuminerait toujours le monde? N'a-t-il pas largement rempli la promesse faite à l'Eglise? N'a-t-elle pas parcouru sa carrière sans faillir au milieu de la tempête et des éclairs? Les succès du passé sont le plus sûr garant de l'avenir.

Au milieu du changement continuel des institutions humaines, seule elle demeure immuable. Au milieu des ruines universelles des monuments terrestres, elle est le seul édifice qui s'élève bien haut avec orgueil. Aucune pierre de cet édifice ne tombe à terre. Au milieu des destructions des royaumes, le sien n'est jamais anéanti. Toujours ancienne et toujours nouvelle, le temps n'imprime jamais de ride sur son front divin.

L'Eglise a vu naître tous les gouvernements d'Europe; il n'est pas invraisemblable qu'elle soit témoin de leur mort et chante leur **requiem**. Elle avait plus de quatorze cents ans lorsque Christophe découvrit l'Amérique, et pour elle la fondation de notre république date d'hier.

Elle considérait avec calme les Goths et les Visigoths, les Huns et les Saxons se répandant comme un torrent en Europe, renversant les dynasties. Ele a vu les monarchies changées en républiques, et les républiques transformées en empires, elle a vu tout cela; dis-je, et sa constitution est restée toujours la même. Nous pouvons en vérité lui appliquer les paroles du Psalmiste (4): "Ils périront et vous resterez, ils vieilliront tous comme un vêtement qui s'use. Vous les changerez comme un habit dont on se couvre, et ils seront en effet changés. Vous demeurerez toujours la même, vos années ne s'affaibliront pas. Les enfants de vos serviteurs vivront et leur race sera toujours dirigée par vous dans les siècles des siècles."

Aux plus beaux jours de leur république, les Romains disaient avec orgueil: "Je suis citoyen de Rome," c'était leur plus beau titre. Ils étaient fiers de la républi... gloire que d'être citoyen de la République de l'Eglise, de cette République qui a duré pendant dix-neuf siècles et qui subsistera jusqu'à la fin des temps; qui compte par millions ses enfants de tous les climats; qui compte aussi par millions ses héros et ses martyrs; qui nous fait entrer dans la société des prophètes et des saints: "Vous n'êtes plus des étrangers ni des inconnus, mais vous êtes les concitoyens des saints et les serviteurs de Dieu, vous, édifiés sur le fondement des apôtres, unis ainsi à Jésus-Christ qui est la pierre fondamentale (5)." Il faut parfois sur la terre, se séparer de ses parents et de ses proches, mais on n'est jamais réduit à vivre loin de l'Eglise. Toujours elle est avec nous pour nous soutenir. Elle nous répète ce que son divin Epoux disait aux apôtres: "Considérez que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde (6)."

(a). Bismarck était Chancelier de l'Allemagne au moment où le cardinal Gibbons écrivait "La foi de nos pères".

(1-2) **Psal.**, II, 1-4.
(3) Daniel, III.
(4) **Psal.**, CI, 27, 29.
(5) Eph., II, 19, 20.
(6) S. Matth., XXVII, 20.

PAUVRE MARTYRE!

Et je lui dis:

—Ah! Madame, que vous devez être mal à l'aise avec votre chapeau à larges bords.

—Ne m'en parlez pas Monsieur! me répondit-elle. Quelle mode ennuyeuse et fatigante! L'autre jour, j'avais à faire un voyage, je heurtais de tous les côtés les bords de mon chapeau.... Les messieurs se courbaient pour passer dessous. Je me suis assise dans un compartiment; Impossible de m'enfoncer sur la banquette; il m'a fallu rester piquée, raidie, incapable de faire un mouvement... A droite, j'avais un appui-tête—ah! j'ai horreur de ces appuis-tête — dans lequel je frappais; à gauche, un voisin qui me regardait, terrifié, il avait peur qu'avec mon rebord proéminent ou ma longue épingle, je lui crevasse un oeil;... Et le voyage a duré trois heures! Trois heures de supplice et d'immobilité!

Emu de tant de souffrances, je ne pus m'empêcher de soupirer:

—Pauvre martyre!

* * *

Et je lui dis:

—Que vous devez avoir de la peine à marcher avec vos talons surélevés!

—Que dites-vous là, Monsieur, de la peine? Mais c'est un danger perpétuel. Il faut faire des efforts constants pour ne pas se tourner le pied, une entorse est si vite venue. Je ne sais vraiment pas pourquoi on a inventé cette mode ridicule... N'étais-je pas assez grande comme cela? L'autre jour, je suis allée voir une amie; en descendant son escalier, mon talon a manqué, et j'ai cru que j'allais me briser les jambes... Voyez, je ne suis pas exagérée pourtant, moi, mes talons n'ont guère que deux pouces, mais il y en a de bien plus hauts. Les femmes auront l'air bientôt d'être montées sur des échasses. Pauvres malheureuses que nous sommes!

Douloureusement touché moi-même, j'unis ma plainte à la sienne et murmurai:

—Pauvre martyre!

* * *

Et je lui dis:

—Madame, vous avez l'air très gêné dans les mouvements.

—Gênée dites ankylosée. Toujours cette diablesse de mode... Maintenant nous sommes réduites à porter, soi-disant au nom de l'hygiène, une espèce de carcan, prôné par le docteur X. Si bien que, quand une épingle tombe à terre, je suis contrainte d'appeler ma femme de chambre, ou mon mari, ou mes fils pour la ramasser. On parle quelquefois des supplices orientaux, de la cangue, dans lesquels les patients, raconte-t-on, restent des heures odieusement torturés... mais la cangue, nous la subissons!

Tant de douleur ne pouvait me laisser insensible, je m'exclamai:

—Pauvre martyre!

* * *

Et je lui dis:

—Madame, vous ne vous enrhumez jamais?

—Ah! parce qu'en cette arrière saison vous voyez que je porte une robe échancrée?... Mais si, je m'enrhume, j'ai froid, je tousse; encore une mode, celle-là! Est-ce qu'il ne serait pas plus convenable, que nous fussions bien chaudement vêtues?... En plein été il m'a fallu subir une bronchite... Ça n'a rien été, bien entendu, mais j'ai souffert quand même.

Constatant que la somme des maux de cette malheureuse devenait intolérable, je levai les bras au ciel en poussant cette lamentation:

Pauvre martyre!

Et je lui dis:

—Toutes ces nécessités de la mode doivent beaucoup vous préoccuper?

—Me préoccuper?... Non, pas beaucoup, mais m'occuper... Calculez les heures qu'une malheureuse femme emploie à réfléchir à la robe qu'elle portera pour être comme tout le monde... Au ridicule chapeau qu'elle portera pour ne pas être ridicule... Calculez le temps passé en façons, refaçons et contrefaçons chez la modiste ou chez la couturière... Les moments qu'il faut gaspiller pour ajuster chaque jour toutes ces inventions peu commodes, pour revêtir sa robe de visite, puis celle de dîner, puis celle de soirée, pour peu qu'on aille avec les enfants chez des amis... Et vous jugerez ce que notre pauvre existence est tiraillée, morcelée, harcelée, broyée... Ce n'est plus une vie, c'est une poussière de vie.... Un homme d'esprit méchant a dit: "La femme est un être qui s'habille et se déshabille." Je voudrais, pour me venger du lui, qu'il échangeât pendant vingt-quatre heures notre situation pour la sienne, il verrait.

Elle avait raison... et comme les grandes douleurs sont muettes, d'émotion je ne soufflais mot, mais je sentais du fond de moi-même jaillir cette exclamation!

Pauvre martyre!

Et je lui dis:

—Madame, je vois que vous êtes habituée à souffrir et que vous supportez vaillamment la douleur. Le monde est exigeant et vous impose des sacrifices sans profit et sans récompense... Le bon Dieu, pour être content de vous, serait moins sévère; il vous demanderait une petite demi-heure au plus chaque jour pour assister à la messe et communier, ou seulement pour penser à lui...; chaque semaine ou chaque quinzaine à peu près, un quart d'heure pour aller à confesse; chaque jour deux ou trois légers sacrifices de parole contre la charité ou de petis plaisirs qu'il défend; quelques jeûnes durant le carême. Une âme comme la vôtre, broyée au creuset de la souffrance, ne pourrait-elle pas?...

Elle me regardait, ébahie.

Elle demeura quelques instants pensive.

Puis, avec un charmant sourire:

—Mais, Monsieur, me répondit-elle, vous voyez bien que je ne puis pas et que je n'ai pas le temps!

Abbé Charles Grimaud.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée-Conception."

M. FRS VEUILLOT AU MANITOBA

(Suite de la page 2)

Et à travers la France entière le flot de prières roulant continuellement comme les flots d'une mer aux accords divins. La France, même avec son gouvernement, s'unissant dans une intimité absolue de tous ses fils pour prier, souffrir et combattre sans défaillance; mais avec toute l'énergie que possède la fille aînée de l'Eglise. Monsieur Veuillot nous dit aussi les espoirs invincibles de la France immortelle; et il nous fit entrevoir l'éclat de la victoire prochaine.

Le discours superbe de Monsieur François Veuillot fut applaudi à outrance, et maintes et maintes phrases firent partir d'unanimes battements de mains. Des larmes même parfois s'échappaient çà et là: "Ah! nous ne connaissions pas la France!" Et les coeurs battaient de joie et d'orgueil, car le vieux sang française se réveillait en tempête.

Lorsque le conférencier se fut assis, nos musiciens entonnèrent la Marseillaise; ils la chantèrent à trois voix. Mais dès le second vers tout le monde était debout et tout le monde chantait à pleine voix et à plein coeur.

Monsieur le Curé de Saint-Pierre remercia ensuite Monsieur Veuillot en rappelant le souvenir de son illustre oncle dont la plume souple et forte, comme une épée bien trempée et invincible, pourfendit les mécréants ennemis de l'Eglise et prépara la génération croyante, priante et combattante qui donne aujourd'hui les héros du champ de bataille et de l'arrière. Puis tout le monde chanta: "O Canada!"

Saint-Pierrois.

* * *

AU PETIT SEMINAIRE

Samedi, à cinq heures, M. François Veuillot visita le Petit Séminaire. M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, directeur, lui souhaita la bienvenue en une adresse qui faisait connaître l'oeuvre. En voici le texte:

"Monsieur François Veuillot,
Délégué du Comité Catholique de Propagande Française.

"Il serait superflu, de ma part, de vous présenter à nos chers Séminaristes. Ils vous connaissent déjà.

"Les plus âgés, en entrant en contact avec la littérature française du dernier siècle, avaient déjà pu deviner tout ce que ce mot de Veuillot contient de virilité et d'apostolat chrétien. La conférence de jeudi soir, que tous ont eu l'insigne bonheur d'entendre, leur a fait toucher du doigt que "bon sang ne ment pas".

"Votre parole, mieux que tout ce que je pourrais dire, a dû aussi faire connaître aux plus jeunes ce qu'est le "Délégué du Comité Catholique de Propagande Française".

"La haute idée que nous nous faisons des sentiments qui vous animent, Monsieur, et de l'idéal que vous poursuivez nous est une garantie que vous vous sentirez parfaitement à l'aise au milieu de nous.

"Le Petit-Séminaire de Saint-Boniface! C'est comme le fruit d'un arbre planté il y aura un siècle cette année même, arrosé et fécondé depuis, sans interruption, par le travail de plusieurs générations de missionnaires français venus des rives du Saint-Laurent et d'au-delà les mers. C'est l'éclosion d'une oeuvre française. Française elle l'est et, Dieu aidant, elle le restera française dans la plus haute acception du mot, car c'est une oeuvre essentiellement catholique.

"Pour s'en convaincre il suffit de jeter un coup d'oeil sur nos jeunes gens. Sur les soixante élèves que nous comptons, bien que la grande majorité soit canadienne-française, nous avons cependant des représentants des deux rites, ruthène et latin, des étudiants d'origine française, polonaise, ruthène, flamande, bohémienne, slovaque, hongroise et allemande.

"Et le fait que ces élèves se sentent tellement à l'aise ici dit mieux que tous les raisonnements que l'élément français dans le personnel du Séminaire, — et il n'y en a pas d'autre — est fidèle aux plus belles traditions de ses devanciers et à l'esprit qui n'a cessé d'animer le clergé français en ce pays depuis l'arrivée des premiers missionnaires sur le sol canadien.

"Aussi zélé que respectueux des droits et des aspirations légitimes des peuples qu'il est appelé à évangéliser, et reconnu comme tel par trois siècles d'histoire, ce clergé français a plus que tout autre en ce pays ce qu'il faut pour inspirer confiance aux plus ombrageux et pour travailler avec efficacité et succès au maintien de la foi et à l'extension du règne de Dieu dans les coeurs de nos frères venus des divers pays de l'Europe, en attendant qu'un clergé se recrute dans les rangs de chaque nationalité.

C'est pourquoi, travailler comme vous faites à mieux faire connaître la France catholique, à relever son prestige et à mettre en plus vive lumière ses innombrables ressources, travailler à unir en un seul faisceau les énergies de la France catholique et du Canada français, ce n'est pas seulement faire oeuvre de bon Français, mais

(Suite à la page 6)

CE QU'IL FAUT SAVOIR

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Fêtes d'obligation

Tous les dimanches de l'année.

La Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier.

L'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier.

L'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai.

La Toussaint, 1er novembre.

L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre.

Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

* * *

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

* * *

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

* * *

Temps ou la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

* * *

Saisons

Le printemps commence le 21 mars, à 5 h. 26 m. du matin.

L'été commence le 22 juin, à 0 h. 50 m. du matin.

L'automne commence le 23 septembre, à 3 h. 46 m. du soir.

L'hiver commence le 22 décembre, à 10 h. 41 m. du matin.

PHASES DE LA LUNE

Février

Dernier quartier, le 4, à 2 h. 52 m. du matin.

Nouvelle lune, le 11, à 5 h. 5 m. du matin.

Premier quartier, le 17, à 7 h. 57 m. du soir.

Pleine lune, le 25, à 4 h. 35 m. du soir.

NOS SAINTS PATRONS

Février

24. Dimanche—II du Carême. S. Serge.
25. Lundi—S. Mathias. S. Donat.
26. Mardi—S. Nestor, évêque.
27. Mercredi—S. Leandre. Ste Honorine.
28. Jeudi—St. Romain, abbé.

Mars

1. Vendredi—Ste Eudoxie, martyre.
2. Samedi—SS. Jovin et Basilée, martyrs.

Autour de la Ferme

LES GRAINS DE SEMENCE

La première condition mentionnée dans les articles précédents, a été la bonne semence. Il n'est pas du tout indifférent de semer un blé ou un autre.

Quand vous voulez avoir un beau troupeau d'animaux, vous choisissez un reproducteur et en quelques années vous arrivez à votre but. Combien d'étude et d'expériences ont été faites pour produire le blé Marquis. Ce qui est certain, c'est qu'en semant une pauvre qualité de semence, vous aurez une pauvre récolte, et la qualité de votre grain ira toujours en s'amoindrissant. Au contraire, le choix des semences nous amènerait à faire des récoltes bien supérieures. La rareté et l'insuffisance de la main-d'oeuvre exigent que nous fassions nécessairement un bon choix de notre récolte de l'année dernière pour préparer notre semence de cette année. Rappelez-vous que pour cela il faut cribler et re-cribler. En plus il est nécessaire d'éprouver votre semence.

Il vous sera bon de relire le rapport qui va suivre:

Le grain de semence doit subir un essai de germination

L'essai de germination fait à l'avoine, au blé et à l'orge, l'automne dernier, au "Dominion Seed Laboratory", à Calgary, a montré qu'il y a une quantité considérable d'avoine et d'orge, particulièrement dans l'Alberta et la Saskatchewan, qui n'est pas propice à la semence; le pourcentage de germination pour l'avoine de l'Alberta étant de 68%, et aucun échantillon de cette province n'a germé jusqu'au maximum qui est de 95%.

De plus, la moyenne du résultat obtenu au bout de six jours de germination a été aussi bas que 35%. La bonne avoine devrait donner un résultat préliminaire de 85% à 90%, et un résultat final, au bout de 14 jours, de 90% à 98% de grain vital. Les échantillons que nous avons reçus de la Saskatchewan sont un peu meilleurs: la moyenne préliminaire est de 50% et la moyenne finale de 86%. Plusieurs échantillons ont montré qu'ils avaient été affectés par la gelée; ceux-là, toujours, donnant un bas pourcentage de bon grain dans le premier et dernier essai.

L'orge de l'Alberta a aussi donné un bas pourcentage de germination; l'essai préliminaire, au bout de six jours, a été de 52%, et l'essai final, au bout de 14 jours, de 70%.

Ces chiffres sont très bas et indiquent qu'une proportion considérable de l'orge et de l'avoine de l'Alberta et de l'avoine de la Saskatchewan est faible en vitalité et impropre à la semence.

La force d'un échantillon de grain se montre par le pourcentage de ce grain qui germe durant les 4 ou 5 premiers jours. Le résultat préliminaire sera une preuve de la force de germination. Si, par exemple, l'essai préliminaire d'un échantillon d'avoine est de 75%, la force du dit échantillon est excellente, mais si l'essai préliminaire est de 90%, alors la force de germination sera puissante.

Deux échantillons peuvent varier de beaucoup au premier résultat, mais peuvent contenir la même proportion de grain vital, et le dernier résultat sera le même. Si nous ne prenons que le résultat final, les deux échantillons seront considérés aussi bons l'un que l'autre, mais, en réalité, l'un est une bonne semence, l'autre de bien moindre valeur. L'échantillon qui aura donné un bon résultat au bout des premiers six jours, pourra endurer plus facilement un temps défavorable, à l'époque de l'ensemencement, ce qui donnerait une récolte plus égale qui, en toute probabilité, mûrirait plus à bonne heure.

Les fermiers devront prendre toutes leurs précautions pour se servir de bon grain le printemps prochain, ce qui ne se peut faire que par un essai de germination soit à la maison, soit au "Dominion Seed Laboratory", à Calgary. Les échantillons jusqu'au nombre de 25, seront essayés au "Dominion Seed Laboratory" sans déboursement, soit pour un seul fermier, soit pour une Compagnie, et cela pendant l'espace d'une année.

Si on expédie plus de 25 échantillons, 25 sous seront demandés pour chaque paquet.

Les échantillons du Manitoba, de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie Anglaise devront être adressés au "Dominion Seed Laboratory", boîte 1684, Calgary, Alberta, et les timbres-poste payés par l'expéditeur. Il n'est pas nécessaire d'envoyer des timbres pour le retour du paquet. Pour le blé, l'orge et l'avoine, et tout grain de même grosseur, une demi-tasse à thé de quantité devra être envoyée. Pour les grains plus petits, comme le lin, le trèfle, le mil, la moitié de cette quantité suffira. Si plus d'un échantillon est envoyé, on devra lui donner une marque spéciale.

J'insiste sur l'importance de ce procédé. On a souvent fait venir d'ailleurs de l'avoine de semence, et on a constaté trop tard que ce grain ne levait pas.

Donc tous les grains que vous préparez pour la semence, qu'ils proviennent de votre ferme ou d'ailleurs, éprouvez-les. Au 1er mars, disons, prenez deux pots remplis de bonne terre, semez 100 grains par plat, arrosez tous les jours avec de l'eau douce et tiède, sans en mettre trop. Le 5 du mois, si vous trouvez dans un de ces plats de 85 à 90 germes, vous en concluerez que vous avez une bonne semence. Mais à quoi bon la seconde épreuve? Voici: Si à la première épreuve vous n'aviez trouvé que 59 germes et même moins et à la deuxième 80 à 85 germes, ceci indiquerait que votre semence n'est pas fameuse:

1o—Parce qu'il y aurait de 15% à 20% de semence perdue, et advenant un contre-temps il pourrait y en avoir plus et perdre votre récolte.

2o—Il y aurait trop de différence de vitalité dans votre grain, et votre récolte déjà trop claire ne mûrirait pas également.

N.-G. JUTRAS, ptre.

L'EXPOSITION, CA REMONTE

La journée avait été radieuse comme les nombreux humains qu'ele avait attirés à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. (1).

François, pendant de longues heures, avait promené des yeux chargé d'une admiration aussi profonde que discrète sur les divers produits de l'industrie agricole... Maintenant, une émotion muette se lit sur ses traits pendant que les voix du Lieutenant-gouverneur, du Ministre de l'Agriculture et de quelques députés proclament et exaltent les grandeurs de l'Agriculture.

—Eh! François, lui dis-je, pour faire jaillir la pensée qui tremblotait au fond de sa physionomie soudainement plus animée, comment avez-vous trouvé l'exposition?

—Ben! l'exposition, les discours, ça remonte! Voyez-vous nous ne savions pas que la culture était si belle que ça!...

François disparut dans la foule sans se douter du brouhaha amené dans mes pensées par cette réflexion paysanne. Pendant que l'éloquence coulait à flots des bouches les plus aptes à nous faire aimer la terre, j'étais momentanément distrait.

Une telle démonstration agricole, "ça remonte", en effet, l'humble ouvrier des champs, qui ne voit pas toujours la noblesse de ses obscurs travaux et l'importance de son métier.

"Ca remonte" les fils du fermier qui sont tentés de délaisser la culture du sol au profit des industries des villes.

"Ca remonte" nos populations rurales que le luxe des grandes villes fascine et attire trop souvent.

"Ca remonte" les modestes apôtres de la cause agricole, les promoteurs de la culture moderne contre l'entêtement et les préjugés de la vieille routine. C'est un bonheur d'entendre proclamer que l'agriculture, la plus progressive de toutes les formes d'exploitation, n'est pas un vulgaire métier, mais un art, une science, une industrie des plus dignes d'intérêt..."

"Ca remonte" nos fils d'habitants au-dessus de l'abjection dont on a entouré trop souvent leur origine dans certains milieux professionnels, et éducationnels.

"Ca remonte" les brillants étudiants de nos collèges fascinés par la terre, de leur prouver la noblesse de la profession argicole.

"Ca remonte" les étudiants de nos écoles d'agriculture dans l'estime qu'ils doivent avoir de leur profession, en les vengeant contre les critiques malsaines et le dédain systématique des enracinés des pratiques ancestrales.

"Ca remonte" tout le monde jusqu'au Grand Pourvoyeur du pain de l'humanité dont le cultivateur est le coopérateur le plus actif, le plus zélé, le plus distingué.

"Ca remonte"... Il faudrait utiliser plus souvent la merveilleuse puissance de ce remontoir, et les expositions locales devraient se multiplier.

—Extrait de "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

(1) A cette exposition mémorable de septembre 1915, on remarquait son Honneur le Lieutenant-Gouverneur P.-E. Leblanc, Sir Charles Fitzpatrick, l'hon. J.-E. Caron, M. Lapointe, M.P., M. Paquet et M. Stein, M.P.P.

CATALOGUE DES UNITED GRAIN GROWERS — 1918

Comme on poura le voir dans l'annonce que nous publions ailleurs, la compagnie envoie son catalogue de 1918 à tous les fermiers dont elle a l'adresse. Cependant des milliers de fermiers seraient heureux d'avoir ce catalogue, maintenant prêt à être distribué. Ils pourront l'obtenir en envoyant leur nom à la United Grain Growers.

C'est le premier catalogue que publie la compagnie, depuis son amalgamation. C'est ce qu'il y a encore eu de plus complet publié par une association de fermiers. Il y a d'intéressantes pages: ainsi, deux pleines pages de photographies des différents entrepôts et succursales de la compagnie. Tout article offert dans ce catalogue est *garanti par la compagnie, sans réserve*. Cela veut dire que si le client n'est pas satisfait quand il recevra les effets commandés, on lui remettra non seulement son argent, mais en plus les frais de transport. On ne saurait donner meilleure preuve de la grande qualité des marchandises offertes en vente. L'assortiment est très varié, moteurs à essence, "buggy", traineaux, écrémeuses, incubateurs, etc. Pour la maison on trouvera machines à coudre, lessiveuses, installations électriques, en un mot, tout ce qui peut donner du confort sur la ferme. Tout fermier dans l'Ouest devrait avoir ce catalogue. La compagnie sera heureuse de le lui envoyer sur demande du Catalogue V. Qu'on s'adresse à l'un des bureaux, Winnipeg, Calgary, Regina ou Saskatoon.

AUX CULTIVATEURS

Vous pouvez, comme l'an dernier, vous procurer des grains de semence du Gouvernement Fédéral en vous adressant à M. A. E. Wilson, Dominion Seed Purchasing Commissioner, Regina, Sask., par l'entremise de votre Conseil Municipal, mais on ne vendra qu'au char seulement, et il vous faudra avoir assez de commandes pour remplir un char.

En achetant du Gouvernement vous acheterez beaucoup meilleur marché, et les grains sont tout aussi bons. Si vous avez besoin d'autres renseignements, je vous les donnerai avec plaisir.

I. Villeneuve.

COURS D'AGRICULTURE

Un cours d'agriculture, d'emploi de moteurs à gazoline et de couture aura lieu à Sainte-Rose du Lac, entre le 18 et le 22 février.

Un cours analogue aura lieu à Saint-Pierre Jolys entre le 26 février et le 8 mars; à Saint-Jean-Baptiste entre le 12 mars et le 22 mars.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 19 février

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord décechargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .89
3 C. W., déchargé	.84
Extra 1 four., déchargé	.84¼
No 1 fourrage, déchargé	.81
No 2 fourrage, déchargé	.78

ORGE

No 3 C. W.	$1.56¾
No 4 C. W.	1.51¾
Rejeté	1.25
Fourrage	1.25

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.29⅛
1 C. W., déchargé	3.25⅝
3 C. W., déchargé	3.08⅛

SEIGLE

2 C. W.	$1.97

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$10.50 à $11.50
Choix	$9.50 à $10.00
Bon	$8.50 à $9.25
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix, "stockers"	$7.35 à $7.75
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.25 à $8.00
Bons	$6.50 à $7.00
Légers	$5.50 à $6.25
"Oxen".—	
Excellents	$7.50 à $8.50
Bons	$6.25 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $5.75
Vaches.—	
Excellents	$8.50 à $9.00
Choix	$7.40 à $8.25
Bons	$6.35 à $7.15
"Cutters"	$5.50 à $6.00
"Canners"	$4.25 à $5.25
Taures.—	
Excellents	$9.25 à $10.00
Choix	$8.50 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.00
Choix "stockers"	$7.50 à $8.00
Ordinaires 'stockers'	$6.50 à $7.25
Cochons.—	
Choix	$18,25
Légers (110-140)	$14.50
Légers (110 et moins)	$13.00
Lourds, Choix	$14.00
Truies	$13.00
"Stags"	$8.00
Moutons.—	
Agneaux	$15.00 à $17.00
Moutons	$12.00 à $14.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.55
Oeufs frais	.40
Beurre.—	
Crèmerie	.45
De ferme	.34
Viandes—	
Boeuf	.19
Veau	.16
Mouton	.25½
Porc	.27
Bacon, Flanc	.41
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.35

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses, Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses, 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses, 4 de 24 liv.	$5.45
Purity, Sac de 98 liv.	$5.25
Purity, 2 de 49 livres	$5.30
Purity, 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household, 98 livres	$5.25
Royal Household, 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household, 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine, La tonne	$58.00
Seigle, Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé, Extra	$9.25

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.95 à $1.10

Poisson—

Truite du lac Supérieur	.10¾
Saumon gelé	.23
Brochet	.11
Poisson blanc du lac Winnipeg	.11

Foin—

"Timothy" No 1	$26
"Timothy" No 2	$23
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

En Province

THIBEAUVILLE

Vous croyez peut-être que Thibeauville n'existe plus. Ah! mais ne craignez rien. Il n'est pas encore mort, car l'on s'y est bien amusé durant le carnaval.

Le dimanche gras, il y eut fête chez M. Hosmisdas Fontaine. M. Fontaine, quoique encore convalescent de sa grave maladie de l'automne dernier, a su, par son amabilité et son chant comique, nous faire passer de joyeux moments. Nous avons aussi de grandes félicitations à faire à Mme Fontaine pour ses talents culinaires.

Nous nous sommes retirés à une heure très avancée de la nuit, se promettant d'y revenir encore, car nous nous amusons bien chez M. H. Fontaine.

• • •

Nous sommes heureux de revoir parmi nous notre bon et aimable vicaire, M. l'abbé Decelles.

• • •

M. l'abbé J.-A. Beaudry est à construire une église à Sainte-Geneviève.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons le départ de M. Théo. Marcoux et sa famille, pour aller demeurer à Sainte-Anne.

• • •

Les trois scieries que nous avons dans la paroisse fonctionnent et ont beaucoup de bois.

Coeur de Rose.

SAINT-EUSTACHE

Il semble que notre petit village n'existe plus, si on en doit juger par le courrier de province. Pourtant, jugez.

Mardi, le 12 février, M. John Carrière conduisait à l'autel Mlle Dorilda Allard, de cette paroisse. La messe a été célébrée par M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de cette paroisse. La messe a été chantée par les hommes, et de jolis cantiques furent rendus par les Enfants de Marie. Mlle Agnès Carrière, organiste des Enfants de Marie, touchait l'orgue.

La mariée avait une jolie robe de satin blanc et avait son voile et sa couronne. Agissaient comme garçon et fille d'honneur: M. Raoul Allard et Mlle Virginie Allard.

Un déjeuner fut servi chez M. Carrière, et les heureux époux sont partis en voyage de noces. Les garçon et fille d'honneur les accompagnèrent à Winnipeg.

Nous offrons aux mariés nos voeux de bonheur et le ciel pour partage à la fin de leur vie.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. Ovila Lavoie, qui était à l'hôpital depuis une couple de semaines, pour cause d'appendicite, est beaucoup mieux. Il a subi une opération. Espérons qu'il nous reviendra sous peu.

Violette.

ELIE

Dimanche dernier, il y eut comme d'habitude une soirée de cartes. Le prix des dames fut remporté par Mlle Y. Payment; celui des messieurs par M. A. Bernardin. Le prix de consolation fut remporté par Mme Ed. Roy et M. Louis Aquin.

• • •

M. René et Mlle Marthe Leclerc ainsi que M. André Senécal, étaient en promenade chez Mme A. Aquin, dimanche dernier.

• • •

Lundi, le 11 février, M. Hervé Allarie, de cette paroisse, unisssait à sa destinée Mlle Alice Girard, de Benard Siding. M. Patrick Allarie et Mlle Eva Girard servaient de garçon et de fille d'honneur. Un excellent dîner fut servi chez M. A. Girard, père de la mariée. On s'amusa très bien jusque vers quatre heures de l'après-midi. On se rendit chez M. P. Allarie, où un copieux souper fut servi, et une jolie adresse fut lue aux mariés, par Mlle Laura Allarie, soeur du marié. On s'amusa encore très bien toute la soirée.

Vers minuit, les mardi gras, revêtus de leurs plus belles toilettes vinrent nous rendre visite et nous charmer par leur premier acte qui était bien intéressant. Rien ne semblait manquer pour le succès de cette belle fête; la température était si belle que Jumbo (éléphant), venu du zone tropical, vint nous rendre visite. A une heure avancée de la nuit, il fallut donc se séparer, non sans regret.

Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux mariés.

Une invitée.

DOLLARD, SASK.

Le 8 février dernier, parents et amis se rendirent avec joie à la demeure de M. Aurèle Arcand pour prendre part au plaisir qui leur avait été préparé. Il y avait Euchre pour ceux qui s'entendent à ce jeu-là; aussi chants, déclamations et amusements de toutes sortes captivaient tellement l'attention que l'on oublia tout à fait la tempête qui faisait rage au dehors. Enfin le jour naissant nous avertit de prendre congé. Avant de se dire "Adieu", félicitons M. et Mme Arcand d'avoir si bien su nous régaler et nous divertir.

Parmi les invités nous remarquions: M. et Mme Nap. Loiselle, M. et Mme D. Roy, M. St-Hilaire et sa jeune fille Mlle Yvonne; M. et Mme Marquis, avec leurs jeunes filles, Mlles Ernestine, Ida et Maria; M. A. Maurice et sa jeune fille, Mlle Jeanne; Mme Avila Dupis, M. et Mme J.-B. Fontaine, avec Mlles Rose-Alma et Emma, et leur fils Omer; MM. Costagnier, Sicotte, Baril, Charest et Dubois.

Rose de la prairie

SAINTE-MARTHE, SASK.

Séance religieuse et patriotique

Notre séance paroissiale du 4 février a obtenu, comme celle du 6 janvier, un plein succès, grâce encore aux âmes de bonne volonté.

Au moins une vingtaine ont paru sur la scène, mais nous devons une mention particulière aux enfants Brulé et Fafard, car ils ont fourni, encore une fois, un bon appoint.

Les divers morceaux choisis et les chants de circonstance ont été bien rendus, surtout pour des débutants.

Quant à la pièce de résistance: "Les Poilus", nos petits espiègles de "pioupious" l'ont présentée avec un naturel charmant et avec un entrain, un esprit vraiment endiablé. Il est vrai qu'ils avaient su choisir, pour les commander, un excellent capitaine, c'est-à-dire une Jeanne d'Arc improvisée: E. Brulé. Cette belle pièce militaire se trouvait rehaussée encore par des chants d'allure martiale et d'un accent religieux et patriotique.

Comme le rappelait une grande croix épinglée sur le fond crème du théâtre, la soirée de famille paroissiale était donnée en faveur des oeuvres multiples et pressantes de la Croix-Rouge. Et cependant d'aucuns n'ont pas compris!

FISHER BRANCH

Messieurs Lucien Hébert, Donat Bouvier et Camille Guimond se sont rendus à Winnipeg, par affaires. Nous leur souhaitons bon succès et prompt retour. M. Donat Bouvier devait, une fois ses affaires réglées, se rendre à l'Ile des Chênes pour y visiter sa soeur, Mme Joseph Trudeau.

• • •

M. Arsène Millet nous a quitté le 14 du courant pour la capitale où il devait s'engager dans la milice militaire. Nous souhaitons courage et santé à notre vaillant soldat.

• • •

Plusieurs de nos jeunes gens, ravigotés par le froid et animés par l'activité, nous quittent, de temps à autre, pour aller à Broadvalley se dévouer au bois de corde, industrie assez importante chez "nos gens du Nord".

SAINT-LEON

La séance annoncée pour le lundi gras et attendue avec impatience a eu lieu à date fixée, et comme d'habitude a été un succès pour les Révérendes Soeurs et leurs élèves.

De bien bonne heure la grande salle du couvent se remplissait de personnes avides de s'amuser tout en faisant une bonne action. Favorisés par un temps magnifique, nous avons eu le plaisir de recevoir de nombreux paroissiens de Somerset et de Notre-Dame de Lourdes. Dans ce nombre, figuraient les deux curés de ces paroisses.

La séance a débuté par une petite pièce en anglais "The Red Cross Society", où les acteurs ont fait preuve d'une connaissance approfondie de l'anglais, que beaucoup de sujets de la race supérieure et éduqués dans leurs écoles unilingues leur envierait.

Ensuite, pour nous faire voir qu'elles excellaient aussi bien dans le drame que dans le comique, les élèves nous ont joué "Fabiola", grand drame historique et religieux du temps des persécutions des chrétiens à Rome qui a amené des larmes aux yeux de bien des personnes présentes.

Puis, pour les entr'actes, il y a eu plusieurs petites pièces comiques, ainsi que quelques chants et monologues, qui ont vivement intéressé l'auditoire.

Au cours de la représentation, une élève de couvent a placé les numéros d'une loterie au profit du couvent. A la fin de la séance, la plus jeune actrice a tiré le nom de l'heureux gagnant, et M. le Curé de Lourdes a hérité d'un magnifique chapelet avec la manière de s'en servir.

La soirée s'est terminée par le chant "Bonsoir, mes amis, bonsoir", et une petite allocution du R. P. Marie-Antoine, remerciant au nom des Soeurs les personnes qui y avaient assisté et faisant ressortir la supériorité de nos écoles bilingues sur les écoles anglaises des environs.

Lac.

SWAN LAKE

Le 9 février, M. Ovide Lafrenière est parti pour voyage d'affaires à Winnipeg. Se rendra-t-il plus loin? Nous lui souhaitons bonne chance.

Fine oreille.

POULE D'EAU

Le beau temps est maintenant revenu. Quelques corbeaux, ça et là, dans les parages, semblent nous annoncer l'arrivée du printemps.

• • •

La pêche se fera jusqu'à la fin de mars, dit-on. Depuis la démission de M. Hanna, les pauvres pêcheurs, — nos bons pêcheurs, veux-je dire, semblent reprendre haleine et respirer plus librement.

• • •

M. Henri Bernardin eut à se rendre à Winnipegosis pour affaires militaires. M. Joe Béland fut sommé de s'y rendre aussi, car il est conscrit. Au tour de qui maintenant?? Peut-être à J. L.! Qui sait!

• • •

M. Octave Flamand, acheteur de pelleteries, était de passage ici. Il a fait l'acquisition d'un riche butin.

J'envie la "Liberté".

• • •

M. Arthur Bernardin a pris quatre boîtes de carpes et une demie boîte de dorés. On dit qu'il n'y a pas de poisson. Si, M. U. Bernardin en a porté 35 boîtes à Winnipegosis. Seulement, pour le prendre il faut savoir où il est.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

L'**Action Française** de janvier publie un intéressant article de M. Noël Bernier sur l'Association d'Education du Manitoba. Nos lecteurs nous sauront gré de le reproduire.

L'**Action française** a demandé à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba un article "sur son oeuvre, sur ce qu'elle a fait, sur ce qu'elle se propose de faire". Nous nous empressons, monsieur le Directeur, de répondre à cete fraternelle invitation. Il nous est utile de renseigner nos compatriotes sur notre labeur, et c'est toujours un vif plaisir pour nous que de prendre contact avec la grande famille canadienne-française de la province de Québec.

L'oeuvre de notre Association est une oeuvre de Résistance et de [On peut essayer les oeufs à coque] Préservation nationale: résistance contre tout empiètement actuel sur notre droit à l'enseignement du français; préservation nationale, par la mise en valeur, au sein de la minorité, de toutes les forces nécessaires à notre vie quotidienne d'abord, et, ensuite, à notre légitime développement dans l'avenir.

Nous n'avons pas mis notre Association debout en un seul jour; elle procéda de nombreuses réunions préliminaires et fut comme la cristallisation d'énergies qui s'étaient rapprochées au moment du danger.

Lorsque, en février 1916, la minorité apprit que le cabinet Norris avait décidé d'amender l'Acte des Ecoles publiques, les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg tinrent immédiatement une assemblée pour se concerter; la situation était grave, mais encore imprécise, malgré de longs mois de menaces dans la presse anglaise, malgré des discours officiels toujours de plus en plus inquiétants, malgré plusieurs semaines d'une session fiévreuse de notre législature. A cette assemblée, tenue à l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface, on nomma un **Comité de Vigilance**. Comme son nom l'indiquait, ce comité devait surveiller les projets de loi de la Chambre. Au bout de quelques jours, le ministre d'Education abattit ses cartes: le gouvernement avait résolu d'abolir l'enseignement bilingue.

Le Comité de Vigilance convoqua la population française de la province à des assises générales. Cette réunion eut lieu le 25 février, au collège de Saint-Boniface. Ce fut une noble assemblée; on protesta avec vigueur contre l'acte arbitraire du gouvernement et l'on décida sans hésitation que les enfants canadiens-français continueraient d'apprendre leur langue maternelle. A l'issue des discours, l'auditoire pria le **Comité de Vigilance** de se constituer en comité permanent, avec mission d'aviser aux moyens d'enrayer autant que possible les effets pernicieux de la loi nouvelle. Cette loi, elle faisait du reste son chemin dans la législature, malgré les efforts de nos députés français, et fut bientôt votée en dernière lecture. Nous avions le carcan au cou.

Après quelque temps de réflexion, de consultations, d'études, le **comité** dont nous avons parlé plus haut, muni déjà de dossiers précieux, se mit définitivement à l'oeuvre: il prit le nom d'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, se fit des règlements et se choisit ses officiers: patron, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Saint-Boniface; président, l'honorable juge Prendergast; second vice-président, l'honorable juge Prud'homme; exécutif, douze de nos citoyens, recrutés avec soin.

A la fin de juin, la nouvelle société organisa un congrès national à Saint-Boniface. Dans ces séances, qui durèrent deux jours entiers, les paroisses firent connaître leur situation particulière, et donnèrent leur adhésion à l'organisme d'ensemble dont l'Association avait déjà jeté les bases. Les délégués retournèrent dans leurs localités avec une direction sur la manière de faire que réclamaient les circonstances. Pendant le reste de l'été, l'Association étendit sur nos centres français — tel un réseau serré — un système complet de cercles locaux; dans cette battue générale du territoire, ses orateurs furent accueillis partout avec la plus grande cordialité.

L'Association d'Education a d'ores et déjà accompli jusqu'à présent la Cause qui l'avait fait surgir, elle a contribué à nous grouper davantage, elle nous a donné une orientation précise, à la fois ferme et prudente, qui sera notre salut. Pour le moment il faut pourvoir au maintien de l'école; plus tard la minorité se réserve d'engager, l'occasion se présentant, toutes les batailles judiciaires ou constitutionnelles que ses chefs jugeront opportunes. Notre protestation est là, permanente; nos ennemis le savent, nous verrons.

L'exécutif de l'Association se réunit régulièrement deux fois par mois. A chaque séance, il y a une volumineuse correspondance à examiner; le lendemain, le secrétaire adresse, à tous les points de la province les directions, les conseils, les renseignements qu'on a sollicités; quelquefois, il envoie aussi de l'argent, car si notre société n'a pas demandé de secours à l'extérieur, elle a néanmoins tendu la main aux familles canadiennes de notre province. Avec des fonds qu'elle obtient par un mode de perceptions, elle pourvoit à certaines urgences locales, et, surtout, elle entend se mettre en état de faire face aux éventualités de l'avenir. Une bataille comme celle que nous livrons peut vite prendre un caractère aigu.

Pour l'instant, l'appoint pécuniaire que nous apportons à la cause de l'enseignement revêt surtout les trois formes suivantes:

1o Nous subventionnons quelques écoles du soir dans des régions où les nôtres, en minorité absolue, n'ont que ce seul moyen de conserver la connaissance du français dans leurs foyers.

2o Nous aidons à la fondation d'écoles privées dans certains districts où la participation aux centrois publics est devenue impossible à moins d'abandonner toute dignité. Ceux de nos compatriotes qui se sont vus ainsi dans l'obligation de fonder des écoles privées paient donc double taxe; no-

(Suite à la page 7)

M. FRS VEUILLOT AU MANITOBA

(Suite de la page 3)

ditoire, et des chuchottements paient des yeux ici et là dans l'au- c'est aussi faire oeuvre de bon Canadien français oeuvre catholique et d'apostolat canadien.

Ce sont là sans doute les raisons qui vous font accomplir jusqu'au bout la noble mission qui vous a été confiée, avec un zèle et une tenacité tout à la Veuillot, comme ce sont aussi les raisons qui nous engagent, Monsieur, à vous souhaiter la plus cordiale des bienvenues au Petit-Séminaire de Saint-Boniface.

Monsieur Veuillot commença par renvoyer modestement à son onele les aimables choses qui venaient de lui être dites. Sa gloire se reflète sur lui, mais il fait remarquer qu'il ne faut pas confondre la lampe avec le réflecteur. Une des qualités de son oncle, dont il croit, cependant, avoir hérité, c'est son amour pour les prêtres, amour surnaturel et naturel à la fois. Son oncle aimait, selon son expression, à se trouver "en curés ou en moines".

Faisant allusion à l'esprit catholique et apostolique de l'institution, il réclama le texte de l'adresse, qui lui avait été présentée, disant qu'elle prendrait place parmi ses documents les plus précieux sur son voyage. Puis, tout en se défendant de vouloir donner des conseils, il rappela l'importance de l'oeuvre des séminaires, où se préparaient les prêtres de demain. Les grains les plus précieux de vos admirables moissons ne sont pas ceux qui se transforment en pain, mais bien ceux qui retournent à la terre pour y germer et s'y reproduire indéfiniment. Les premiers servent à nourrir quelques hommes pendant quelques jours, mais les autres assurent les moissons futures. Ainsi en est-il de l'oeuvre divine du sacerdoce, qui se perpétue à travers le monde pour le vivifier et l'éclairer.

Les prêtres de France, au cours du siècle dernier et dans la présente guerre, ont donné et donnent encore d'admirables exemples des plus belles vertus. C'est sous leur impulsion qu'a germé ce renouveau chrétien, qui fait notre espoir, et dont la guerre accélère l'épanouissement. Ils ont passé à travers de grandes épreuves parce que leurs âmes étaient fortement trempées. Ils sont sortis victorieux de la caserne d'abord, où une loi impie les avait jetés, et en y faisant du bien au lieu de s'y faire du mal. De même, ils ont repoussé d'un geste unanime les associations cultuelles, que le Pape déclarait schismatiques dans leur principe, et ils ont sacrifié tous les biens temporels de l'Eglise de France pour lui conserver sa liberté et son union avec le Pontife romain. Dans la mêlée actuelle, nos prêtres demeurent apôtres. La loi, qui les force à verser le sang, est contraire aux droits divins de l'Eglise, elle est mauvaise, mais ce rapprochement du prêtre et du soldat produit un admirable effet. "Deux mains ont fait la France, écrivait Louis Veuillot à l'occasion de la guerre de Crimée, deux mains la soutienent, celle du prêtre et celle du soldat. Dans nos temps de prospérité ces deux mains ont toujours été unies; au contraire, dans nos temps de malheur, elles ont toujours été séparées. Quand Dieu les raproche, c'est qu'il veut faire de grandes choses par la France et pour la France."

S. G. Mgr l'Archevêque remercia M. Veuillot de ses bonnes paroles et de la bonne grâce avec laquelle il se prêtait à visiter les diverses institutions de Saint-Boniface. Il souligna le caractère catholique du Petit Séminaire et fit remarquer que le directeur, qui était un linguiste distingué et qui s'était dévoué pendant de longues années au service des populations émigrées chez nous, parlait aux élèves non seulement en français et en anglais, mais aussi dans ces langues étrangères qu'il possède. Il ajouta que le clergé français de l'Ouest a toujours eu une particulière sollicitude pour desservir les diverses nationalités dans leur langue maternelle.

Soulagement pour ceux qui souffrent.—Celui que l'indigestion rend misérable et qui n'a pas fait l'essai des Pillules Végétales de Parmelee, ne sait pas combien facilement il peut facilement se guérir. Ces pilules triomphent là ou d'autres ont échoué. Produit d'une longue et patiente recherche, on les offre au public avec l'assurance qu'elles sauront remédier au mauvais fonctionnement de l'organe digestif, cause de tout le mal.

VISITE CHEZ LES REVERENDES SOEURS GRISES

Dimanche matin, M. Veuillot visita l'hôpital de Saint-Boniface, et dans l'après-midi, à trois heures, malgré la fatigue, il voulut visiter la Maison Provinciale, l'Hospice Taché et l'Asile d'Youville. Les Révérendes Soeur, les orphelines et les vieillards se réunirent dans la salle de réception. Les enfants lui souhaitèrent la bienvenue en des chants délicats et il leur fit une charmante allocution. S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr Dugas et les aumôniers de la maison étaient présents.

Faisant allusion aux conseils de repos qu'on lui avait donnés, afin de ménager ses forces pour la conférence du soir à Winnipeg, il dit aimablement: "Les bienveillances affectueuses qui m'entourent auraient voulu que je prenne un repos, qui m'eût privé du bonheur de votre cordial et chaleureux accueil. Vraiment il aurait fallu que je fusse incapable de marcher pour ne pas venir chez les Soeurs Grises."

Puis, s'adressant aux enfants, il leur rapela, en un langage à leur portée, la reconnaissance qu'elles doivent aux bonnes Soeurs, et leur parla des "fleurs grises" qu'elles n'ont peut-être pas vues dans les parterres, mais qu'elles ont constamment sous les yeux dans cette maison. Il termina en leur demandant des prières pour la France et en leur recommandant d'aimer le petit Jésus de tout leur coeur.

Voici le texte des deux jolis chants interprétés par les ophelines:

La Foi

Quand l'âme aux jours d'orage
Qui vienent l'assaillir
Sans force esncatsgroué
Se sent prête à défaillir
Soudain, un phare éclaire
Les bords de l'horizon
Plus vif que la lumière,
Plus fort que la raison.

Ce phare qui vient luire,
Ce phare c'est la foi,
C'est Dieu qui vient nous dire:
Fidèle, crois en moi!
Sa voix fait fuir le doute,
Et sa voix nous fait voir,
Au bout de notre route,
La fête d'un beau soir.

L'Alleluia de la France

Paroles de Louis Veuillot
Musique de Fred Wachs.

Peuples chantez! le ciel est beau,
Dieu vous rallume un grand flambeau.
La France enfin sort du tombeau.
Alleluia!

Pour le pays humilié,
En vain l'orgueil a supplié:
Mais Pierre et la Vierge ont prié.
Alleluia!

Voyant sa peine et ses remords,
Dieu l'a tiré d'entre les morts,
Le peuple franc, le Fort des forts!
Alleluia!

—Tu deviens pâle horriblement;
Dis-nous, qu'as-tu vu: l'Allemand?
—J'ai vu la France et Dieu s'aimant!
Alleluia!

La France avait son regard fier,
Elle disait: J'ai tant souffert!
Je n'ai plus d'or, mais j'ai du fer!
Alleluia!

* * *

AU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Dimanche soir, M. François Veuillot était l'hôte de la paroisse canadienne-française du Sacré-Coeur de Wnnipeg. Cette réunion devait avoir un cachet tout spécial. Le Sacré-Coeur de Winnipeg est en soi un magnifique exemple de la vitalité canadienne-française, de l'indomptable esprit de survivance de notre race, de la puissance de notre organisation paroissiale française. Ce n'est qu'une poignée de Canadiens français et de Français dont les foyers sont éparpillés aux quatre coins d'une grande ville protestante et anglaise. Cependant cette petite poignée de Canadiens français et de Français a un tel amour de sa foi et de sa langue qu'elle a pu créer une paroisse remarquable surtout par l'intensité de sa vie catholique et française. Affirmation éloquente et saisissante de notre vitalité française et catholique, elle est encore la vivante protestation du droit spolié, le vivant témoin de la persécution scolaire au Manitoba. Orateurs et auditeurs devaient souvent, au cours de la veillée, le souligner avec délicatesse, tact, mais une grande fermeté.

Sa Grandeur Monseigneur Sinnott, archevêque de Winnipeg, nous honorait de sa distinguée présence. A ses côtés et dans le choeur, nous remarquions Mgr Cherrier, premier vicaire général, Mgr Blair, second vicaire général, le R. P. Grandin, O.M.I., provincial de l'Alberta, le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., provincial intérimaire du Manitoba, M. Collon, président de la Commission Scolaire, M. l'abbé Sabourin, supérieur du Petit-Séminaire de Saint-Boniface, MM. les abbés Primeau, Lamy, Picod, Roy, Jubinville, Lée, curés de Saint-Charles, les RR. PP. Turquetil, Plourde, Blais, Magnan, Beaupré, Guy, vicaire-général de Le Pas.

Après le chant "Les Petits Ontariens", par le choeur des enfants de l'école, le R. P. Normandin, O.M.I., curé, présenta le conférencier. Il fit brièvement l'éloge du soldat français dont la valeur tient tête à l'organisation allemande et dont le courage fait l'étonnement et l'admiration des nations. Cet héroïsme et cette valeur ne nous ont pas étonnés parce que nous y avons reconnu tout simplement les vertus éminemment chrétiennes de la France, notre vieille mère. Nous sommes fiers d'être les fils de cette nation qui a prouvé, quoi qu'on en dise, qu'elle est encore la fille aînée de l'Eglise. Il est touchant de la voir s'arracher aux dangers et aux angoisses de la bataille pour venir vers nous afin que nous la comprenions mieux. Le R. P. Normandin, O.M.I., retrace ensuite l'oeuvre française accomplie au Sacré-Coeur et que nous entendons poursuivre. Plus de deux cents enfants fréquentent notre école. Ils viennent de tous points de la ville de Winnipeg pour ne parler que français. Nulle autre langue que le français n'a résonné dans l'église du Sacré-Coeur. Cette oeuvre a toujours été soutenue par la dévotion au Sacré-Coeur, dévotion née en terre française. Elle est encore sous la protection de Jeanne d'Arc, gloire de France. En somme le Sacré-Coeur de Winnipeg est une petite France peinte sur le modèle de la grande, noble et héroïque ancienne mère-patrie. Le Père curé termine en soulignant les luttes que nous faisons pour la défense et la survivance de notre langue.

Enthousiastement accueilli par l'auditoire, M. François Veuillot remercie Mgr Sinnott dont la présence à cette assemblée comporte un double symbole: symbole de la catholicité de l'Eglise qui unit tous les peuples en respectant les droits de chacun; symbole de la cordiale entente qui sur les champs de bataille existe entre soldats de France et soldats d'Angleterre.

Le nom de notre paroisse évoque en son esprit le souvenir de Montmartre. Voilà pourquoi il nous parlera de la France apôtre du Sacré-Coeur dans le monde.

Le Sacré-Coeur, il est vrai, n'appartient à aucun peuple puisque tous lui appartienent. Mais ce n'est qu'une vérité historique que de constater que la France a reçu la mission de propager cette dévotion dans le monde entier. C'est la mission des églises de Paray le Monial et de Montmartre. Il n'y a point d'égoïsme national à le dire. C'est une grâce que Dieu accorde à la France. Et plus la grâce est grande, plus grands sont les devoirs de celui qui la reçoit. Pie X a dit un jour: "Le peuple qui a fait alliance avec Dieu au baptistère de Rheims retournera à sa vocation et ne périra jamais." La France a toujours été le soldat de l'Eglise, surtout aux heures de grande crise. Humainement parlant, on peut dire que Clovis à Tolbiac sauva l'Eglise. L'hérésie aricinne prenait dans son sein tous les peuples barbares. Logiquement Clovis, roi des Francs, devait embrasser l'hérésie. Mais Dieu veillait. Clovis se convertit au catholicisme et créa la première grande nation catholique au service de l'Eglise. Il lui donnait son soldat. Quand la dynastie de Clovis s'efféminа, on lui vit succéder celle de Charles Martel et de Charlemagne, qui sauvèrent la Papauté, le premier, des Sarrasins, le second, des Lombards. La France fut encore le soldat de l'Eglise lors des Croisades. A la France en danger, Dieu donna Jeanne d'Arc.

Pourquoi ce miracle de Dieu pour un peuple? Afin de rendre à l'Eglise son soldat. Car un siècle plus tard devait apparaître le protestantisme. Humainement parlent encore, le sort de l'Eglise dépendait de la France. Tandis que tous les autres peuples sombraient dans l'hérésie, la France entraînait à Rome un roi né dans l'hérésie. Et Dieu dans sa générosité donnait à la France le grand siècle de Louis XIV.

Le Sacré Coeur de Jésus apparut au sanctuaire de Paray le Monial pour demander à la France de se faire son apôtre dans le monde. Il n'obtint pas de réponse. Un siècle plus tard, le pays sombrait dans la révolution. Puis la renaissance vint avec le développement de la mission de propagande du culte du Sacré-Coeur. Le Sacré-Coeur est partout à l'honneur, de nombreuses congrégations l'arborent comme leur emblème, des paroisses s'y consacrent. En 1856 les évêques de France demandent au Pape de faire de la fête du Sacré-Coeur une fête liturgique. Rome accède à ce voeu. Au même moment la bienheureuse Marguerite Marie est élevée sur les autels. Sa canonisation n'est plus qu'une question de quelques semaines. M. François Veuillot voit en cette prochaine canonisation le prélude de la glorification du Sacré-Coeur et de la France son apôtre.

Le culte public et national de la France au Sacré-Coeur date d'après 1870. Montmartre commence à s'élever. Ici M. François Veuillot rappelle un fait historique que l'on ignore généralement. C'est qu'à ce moment le pouvoir suprême en France appartint à une chambre catholique. Or, cette chambre déclara Montmartre "Monument d'utilité publique". Jamais cette loi n'a été touchée ou abrogée. Elle protège toujours le sanctuaire de Montmartre. Des campagnes de presse en ont demandé l'abrogation, mais toujours elles ont échoué. Au fronton de Montmartre, nous lisons "Gallia penita et devota". C'est un voeu unique et que n'a fait aucun autre peuple. C'est la prière du publicain et que Dieu écoute. La consécration nationale de la France au Sacré-Coeur vient des millions d'offrandes, des millions de prières, de sacrifices, d'abnégations que chaque année donne la terre française. C'est l'Adoration Nocturne qui dure depuis trente-cinq ans et qui n'a jamais subie une heure d'interruption. C'est l'Archiconfrérie de Pénitence, oeuvre de pénitence et d'immolation pour le salut de la patrie, qui compte plus de 200,000 membres. C'est cette consécration générale des personnes et des familles qui a uni à Montmartre la France toute entière. C'est l'oeuvre des Médinettes, jeunes ouvrières de la mode, en qui les étrangers voient le symbole de la frivolité et de la légèreté de la femme française, calomniée parce que inconnue. Ces Medinettes sont des héroïnes de la vertu. C'est l'oeuvre des Cheminots catholiques, oeuvre bien caractéristique du renouveau français, née à Montmartre, comptant plus de 50,000 membres après quelques années. Revenant à l'Adoration Nocturne, M. Veuillot note que non seulement elle ne fut pas interrompue durant la guerre, mais que le nombre de ses adhérents a augmenté. La liste des nouveaux membres est toujours sept ou huit fois plus longue que celle des membres décédés. L'Adoration Nocturne a vu de beaux retours à la foi. Des pères éloignés de la religion y sont venus prendre la place de fils héroïquement tombés sur le champ de bataille. La dévotion au Sacré-Coeur a fait de grands progrès aux armées depuis le début de la guerre. Aux fêtes de juin 1917, les représentants de toutes les troupes alliées se consacraient au Sacré-Coeur à Paray-le-Monial et déposaient sur l'autel les drapeaux de leur pays. Le cardinal Bourne présidait cette réunion.

Que se passera-til demain? se demande M. Veuilot. Tout prépare un triomphe du Sacré-Coeur. Le triomphe du Sacré-Coeur et de la France par le Sacré-Coeur est une question posée. Vienne le moment voulu, et le peuple de France se précipitera vers le Sacré-Coeur.

Monsieur Veuillot a la profonde conviction que ce moment ne saurait tarder. Il termine en traitant de la nécessité de la justice et du respect du droit entre les nations, si l'on veut que la paix qui suivra cette guerre soit durable.

M. Jules Collon, président de la Commission Scolaire, Français d'origine, remercia le conférencier avec son éloquence accoutumée. Il revendiqua hautement nos droits et vengea avec vigueur notre race des accusations de déloyauté dont l'accuse une certaine presse.

Au nom de Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg, Mgr Cherrier remercia M. François Veuillot. Il dit la gloire de l'apostolat français. Il a beaucoup voyagé dans l'Extrême-Orient, et partout et toujours il a été témoin des oeuvres incomparables de cet apostolat. C'est pourquoi M. François Veuillot n'a pas à être surpris de la lettre pastorale de Monseigneur Sinnott faisant appel à la charité de ses ouailles en faveur des diocèses de France envahis. Ce n'est que l'expression de la gratitude dont déborde tout coeur d'évêque quand il vient recueillir dans l'Ouest la riche moisson due aux héroïques labeurs des missionnaires français.

La réunion se termina par le chant d'O Canada.

* * *

Dimanche dernier, entre 4 et 6 heures, les jeunes de l'A. C. J. C. avaient l'honneur de recevoir Monsieur François Veuillot. M. le Docteur Lachance avait eu l'amabilité de prêter sa maison et son assistance en cette occasion. Plusieurs citoyens en vue prenaient part à cette "conversazione".

Quelques dames et jeunes filles faisaient les honneurs de l'exquis goûter.

* * *

Les membres du Cercle LaVérendrye remercie chaleureusement les Révérends Pères Jésuites d'avoir voulu mettre la salle du Collège à leur disposition, lors de la réception donnée à Monsieur François Veuillot.

ASSOCIATION D'EDUCATION

(Suite de la page 5)

tre société ne fait que s'honorer en leur donnant son appui.

3o Afin de rendre accessible à un plus grand nombre la carrière de l'enseignement, et de contribuer à maintenir la supériorité de notre corps enseignant, nous aidons les instituteurs et institutrices qui ont besoin de nous pour solder leurs frais d'école normale: honoraires d'entrée, diplômes, livres. Ce caractère de notre oeuvre prend des proportions considérables.

Et le côté politique de la question, dites-vous! Notre société observe une grande discrétion à ce sujet. Elle ne méconnait point le facteur inévitable de la politique; mais, au sein de notre exécutif, on entretient volontiers cette pensée que l'influence de l'Association sur la politique doit, pour être efficace, se contenter d'être réflexe; que, souvent, on gagne par l'exemple et par le rayonnement plus qu'on ne pourrait gagner par une intervention directe; que notre société pourra, par la tenue assidûment patriotique de ses chefs et par leur conception élevée de la chose publique, développer de plus chez nous une ambiance de probité, de dévouement et de courage qui ne tardera pas à agir heureusement sur la qualité des candidatures électorales. Au reste, on peut sans flatterie faire ici l'éloge de nos Canadiens français; ils ont adopté devant les lois d'abolition de 1916 la ligne de conduite qui s'imposait; ils ont été fermes sans fanfaronnade, ils ont été prudents sans pusillanimité. Ayons confiance. En 1890, nous n'étions comme nonbre que le tiers de ce que nous sommes aujourd'hui; or nous sommes encore debout. — Nous sommes encore debout, décidés de vivre, conscients de la place légitime qui nous appartient sur le sol de notre pays.

La population française du Manitoba! ceux qui la connaissent bien et se penchent quotidiennement sur les problèmes de son avenir ont pleine confiance en elle. Nos gens sont à leur devoir. Vous avez vu souvent le travail des ruches: les abeilles, disciplinées, industrieuses, inlassables, construisent leurs alvéoles et les remplissent de miel. La tempête s'abat quelquefois sur les ruches, mais rien n'émeut les diligentes abeilles; elles vont butinant toujours, sans se laisser distraire ou déconcerter par tout ce qu'elles entendent et voient s'agiter autour de leur demeure. C'est à cela que ressemble notre population française du Manitoba; — au moins c'est l'idée que veulent s'en faire ceux qui l'aiment, qui songent à son avenir, qui suivent sa vie de tous les jours et cherchent à l'aider en ses âpres chemins.

Noël Bernier.

FAISONS PRODUIRE LA BASSE-COUR

Il n'y a jamais eu d'époque où la demande d'oeufs a été aussi vive qu'aujourd'hui et tout indique que cette demande se maintiendra encore quelque temps. La viande est rare, aussi les Canadiens consomment plus d'oeufs qu'autrefois, et la Grande-Bretagne est prête à acheter tous ceux que nous pourrons lui fournir. Les cultivateurs auront donc intérêt à soigner leur basse-cour et à la faire produire le plus possible.

Une légère exportation

Depuis deux ans le Canada a un surplus d'oeufs. Pendant l'année 1915 nous avons expédié à la Grande-Bretagne 7,151,031 douzaines d'oeufs, évalués à $2,037,294. En 1916, nos exportations se chiffraient par 5,481,958 douzaines valant $1,892,843, et il ne semble y avoir aucune raison pour que le surplus de 1917 ne soit de cinq à dix fois plus considérable que celui de 1916. En temps normal, la Grande-Bretagne consomme un million d'oeufs par jour; il est tout probable qu'elle en consommerait plus maintenant si elle pouvait se les procurer. Les oeufs canadiens font prime en Grande-Bretagne; ils se vendent plusieurs centins par douzaine de plus que les oeufs venant d'autres pays.

Augmentons les exportations

Le Canada devrait pouvoir fournir beaucoup plus d'oeufs qu'il n'a fait jusqu'ici. Nos oeufs sont bons, mais il nous en faudrait plus. Nous avons le climat et les aliments nécessaires. Si la main-d'oeuvre est rare pour les autres genres de travaux, elle ne manque pas pour la basse-cour, car les gens âgés et les enfants peuvent très bien en prendre soin.

Accouplement et élevage

Ce sont les poulettes précoces qui font les meilleures pondeuses d'hiver, et ce sont les pondeuses d'hiver qui donnent les meilleurs rendements. Il faut donc accoupler les poules destinées à la reproduction aussitôt après le 1er février que les circonstances le permettent.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer, par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

47, rue Masson, S.-Boniface
B. P. 20. Tél. Main 4928

Nous avons reçu déjà plusieurs documents que nous avions demandés un peu partout à la campagne; mais nos dossiers sont encore incomplets. Nous insistons donc de nouveau auprès de ceux auxquels nous nous sommes adressés pour qu'ils nous fassent parvenir au plus tôt la statistique dont nous avons besoin.

Deux postes d'enseignement se trouvent vacants, à l'heure actuelle, dans des centres français. Que les jeunes filles, désireuses de faire la classe, s'adressent à nous et nous les mettrons en relations avec les commissions scolaires de ces arrondissements.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

SAINT-BONIFACE

Mme Baillargeon, 457 rue Desmeurons, est revenue d'une promenade chez ses filles, Mmes Savigny, de Grafton, et d'Oakwood, Nord Dakota.

* * *

Après une sévère attaque de grippe.—M. Christ Conrad un proéminent fermier de Viola, Pa., nous écrit "L'hiver dernier, j'eus la grippe, et fut tellement malade que je ne me sentais bon à rien. Dans mon journal je lus une annonce concernant le Novoro du Docteur Pierre et je m'en fis envoyer une boite à l'essai. Je pris la médecine régulièrement, et fus bientôt en telle condition qu'il me fut possible de travailler à ma ferme de 360 acres, du matin jusqu'au soir. Le Novoro du Dr. Pierre est réellement la meilleure médecine qu'il m'a jamais été donné de prendre. Le goût en est agréable, et plus important elle donne les résultats qu'on en attend."

Ce remède herbeux bien connu, donne de la vigueur au sang, fortifie le système en entier, et règle les organes vitaux, facilitant ainsi au corps de surmonter vivement, les attaques de grippe, rhumes, ou autres maladies contagieuses. Pour cette raison, le Novoro du Dr. Pierre est devenu le plus populaire des remèdes de famille, et depuis plus d'un siècle il a été constamment employé. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Elle est fournie au public directement par des agents spéciaux, appointés par les seuls propriétaires, Dr Peter Fahrney and Sons. Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Les remèdes du Docteur Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

AU CLUB "LE CANADA"

La partie de cartes de vendredi dernier au Club "Le Canada," a été un autre grand succès, au double point de vue de l'assistance et de l'air de franche gaîté qui a caractérisé chaque détail de la soirée.

Le prix des Dames a été gagné par Mme Tho. Grégoire. Consolation, Mlle Jeanne Turcot et H. Couture. Le prix de la Tombola fut attribué à Mlle Maria Trudeau.

* * *

La prochaine partie aura lieu à l'heure habituelle, après-demain, vendredi soir. Le comité d'organisation a pris les arrangements nécessaires pour l'inauguration d'une série de jeux de sociétés honnêtes et attrayants. Les personnes qui y prendront part sont assurées d'avance qu'elles s'amuseront beaucoup.

* * *

Dimanche prochain, le 24, à l'heure habituelle, 8 heures 30 du soir., la séance littéraire et récréative mensuelle ordinaire. Le programme arrangé comme les précédents par M. Zanettin, président du comité des Arts et Littérature, comportera des numéros exceptionnellement intéressants.

Programme.

1. Discours du président.
2. Causerie, "Le Commerce" par M. R. Zanettin.
3. Chant, Mlle R. Genthon. Au piano, Mlle B. Marion.
4. Récitation, Mlle J. Guilbert
5. Solo de Piano, Mlle A. Dostert.
6. Chant, M. Henri LeFranc, au piano, Mme Delmarque.
7. Récitation, M. R. Zanettin.
8. Duo de piano, Mlle C. Dion, et A. Jolivet, élèves de Mlle J. Poirier.

La Marseillaise, O Canada et Dieu Sauve le Roi.

Canfranc.

ALLIANCE NATIONALE

A une nombreuse assemblée de l'Alliance Nationale, tenue à l'Hôtel de Ville, les mêmes officiers ont été réélus pour l'année 1918.

Dans les affaires non terminées, la question des contributions à l'Association d'Education est prise en considération et à la demande d'un confrère, le juge Prendergast, président de l'Association d'Education, parle de cette Association, son oeuvre et son travail.

L'Alliance Nationale vote spontanément et unanimement la somme de cent piastres pour venir en aide à cette Association.

Le Président de l'Alliance, M. Joseph A. Prendergast en remerciant les membres pour la marque de confiance que l'on reposait en lui, dit que l'Alliance Nationale devrait être la société la plus populaire et la plus répandue dans les centres canadiens français et devrait recevoir à raison de son caractère particulier le meilleur appui du clergé canadien-français tout comme dans les provinces de l'Est.

Le président fait remarquer l'oeuvre religieuse et patriotique de l'Association d'Education et suggère que l'on nomme un comité pour voir à l'organisation d'une partie de cartes et rafle, dont les profits seront pour cette Association si méritoire.

Nous croyons savoir que l'organisation de cette soirée est très avancée et elle sera des plus intéressantes. Elle aura lieu, mardi le 19 mars dans la salle du Collège, mise gracieusement à la disposition de l'Alliance Nationale par les bons Pères Jésuites.

Le programme se composera d'une partie de cartes dont le prix pour dames sera un magnifique morceau de verre taillé. Le prix pour Messieurs sera une tonne de charbon, don généreux de M. Amable Toupin. L'Alliance Nationale, son but et ce que nous attendons de son action par le président, musique et chant par des artistes distingués. L'oeuvre de l'Association d'Education sera expliquée par le Juge Prendergast.

Il y aura aussi une rafle de deux magnifiques montres en or. Tout porteur d'un billet d'admission aura droit au tirage de la première montre. Pour la seconde montre-bracelet pour dame, il faudra s'être procuré un billet spécial. En venant vous vous montrez patriotes, tout en passant une soirée agréable.

Faites bon accueil s'il-vous-plait, aux dames dévouées qui frapperont à votre porte et vous offriront des billets pour une soirée récréative accompagnée d'une rafle qui sera donnée au Collège de Saint-Boniface le 19 mars prochain au profit de l'Association d'Education des Canadiens-Français de Manitoba.

SAINT-NORBERT

Papas et mamans, jeunes gens, amis et étrangers de la gent écolière de Saint-Norbert, venez en foule dimanche prochain le 24 février, à 7 heures et demie p.m., à l'école des garçons, sous la présidence de M. le Curé, entendre le Rév. Frère Joseph, S. M., directeur de l'Académie Provencher, qui a bien voulu accepter l'invitation de venir nous donner une conférence-causerie, sur l'éducation.

Inutile de faire ici l'éloge du distingué et intéressant conférencier, le public connait déjà le bien que fait au milieu de notre population canadienne-française et anglaise ce vaillant religieux serviteur de Marie.

On ne devrait point endurer les tortures des cors quand on a sa portée un remède aussi simple que le Haloway's Corn Cure.

LA 2e CLASSE DE CONSCRITS

Ottawa, 16. — Le bruit court que la deuxième classe des conscrits sera appelée prochainement pour compléter la levée des 100,000 hommes autorisée par le parlement.

La deuxième classe comprend les hommes mariés de 20 à 35 ans avec ou sans enfants.

Le gouvernement a cependant le pouvoir de diviser chacune de ces classes; les plus jeunes seront appelés les premiers.

On estime entre 25 à 30,000 le nombre des conscrits que fournira la première classe une fois les appels décidés. Le nombre des appels pris devant le juge d'appel central atteindra 10,000, sans compter ceux qui vienent de la province de Québec.

PARTIE DE CARTES

Les Demoiselles Catholiques de Langue Française de Saint-Boniface ont pris l'initiative d'une partie de cartes qui aura lieu dans la Salle des Forestiers (Salle Lavoie), dimanche le 23 courant, à 8 heures p.m. L'entrée sera de 25 cents par personne. Ces jeunes filles comptent beaucoup, pour faire de leur petite soirée un beau succès, sur l'encouragement de la population de Saint-Boniface et même celle de Winnipeg toujours si généreuse et si pleine d'entrain.

SAINT-CLAUDE

Le mercredi 13 février, à 11 heures de l'avant-midi avait lieu l'ouverture du concours d'Epellation de la Municipalité Grey, à l'Ecole Centrale. Les candidats étaient au nombre de neuf et représentaient les écoles suivantes: Elm Creek, 3; Fannystelle, 2; Culross, 1; Dakotah, 1; St-Claude, 2. Etaient présents M. l'Inspecteur Hartley, Rév. Soeur St-Charles, principale de l'école de Fannystelle, M. T. O'Neil de la même place, ainsi que MM. les Commissaires, M. Arbez, sec. et aussi plusieurs parents et amis.

Quelques mots furent d'abord donnés pour familiariser les élèves, et ensuite on procéda au concours final. C'est alors que nous avons vu tomber les uns après les autres, élèves d'Elm Creek, etc., et avons pu encore constater que nos élèves canadiennes - françaises; Mlles Juliette Balez de Fannystelle et Laurette Aubin, de Saint-Claude étaient les dernières à se disputer la palme. Finalement St-Claude remporte la victoire, et Mlle Laurette Aubin fut choisi par un vote d'applaudissements comme candidate au concours final. Lequel aura lieu à Carman, le 15 février.

A Carman, le 15 au soir, Mlle Aubin fut l'avant-dernière à tomber après une heure et demie d'épreuve, battant les élues des écoles de Tréherne et autres places anglaises.

Communiqué.

POINT D'EXCUSE

On n'a aucune raison de souffrir de l'estomac quand on peut se procurer l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner à n'importe quelle pharmacie. Ce remède qui va à la racine même du mal vous guérira de la constipation. Si vous prenez souvent de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner, vous ne souffrirez pas de constipation, de maux de tête, d'indigestion, d'insomnie, de nervosité, etc. Ce remède nettoiera votre estomac, aidera à digérer et vous redonnera de l'appétit. Prix $1.50. Le Liniment de Triner et le Sédatif contre la toux de Triner devraient se trouver dans toutes les maisons, car elles précautionnent contre les maux de l'hiver. Le Liniment de Triner est excellent contre les engelure, les contusions, la neuralgie et le rhumatisme. Le Sédatif contre la toux soulage toujours dans les cas de toux et rhumes. Prix, le Liniment, 70 sous, le Sédatif, 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333—1343 S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Achetez un incubateur Buckeye de 60 à 600 oeufs. Vendu par
Sévère Beaulieu,
504 rue DesMeurons,
Saint-Boniface, Man.

A louer.—Une terre de 63 âcres à proximité des tramways et route pavée. Une vieille maison et une vieille étable sur la terre. S'adresser à
C. A. Gareau,
Coin Collège et Dumoulin,
Saint-Boniface.

Désire emploi.—Homme de ferme. Avec expérience. Prendra de préférence la direction des travaux à cause de son âge. S'adresser à
J.-L. Bruère,
Chambre 1,
470 rue Des-Meurons,
Saint-Boniface.

On demande une bonne servante. $30.00 par mois. S'adresser à
Mme J. O'Connell,
637 rue Bannatyne,
Winnipeg, Man.

A vendre. — Terre de 160 acres à La Broquerie; 5 milles de Steinback, 3½ milles du village, 3¼ milles de la gare, 5 milles de Giroux. Séparée en deux. Toute clôturée. 75 acres en culture. Bois debout. Bâtisses: maison, étable, grainerie, poulailler. Prix: $12 l'acre à de bonnes conditions. S'adresser à
Hormisdas Therrien,
Saint-Charles, Man.

Demande à connaître pour correspondre, fille ou veuve de 28 à 40 ans. S'adresser boite 75, Denzil, Sask.

On demande à louer ou à travailler en société une terre toute montée. Peut fournir un jeune homme. S'adresser à
David Guichon,
343 rue St-Jean-Baptiste,
Saint-Boniface, Man

Homme et femme demandés. Homme pour aider aux travaux de ferme; femme pour avoir soin de la maison et petite fille de 6 ans. Bons gages. S'adresser
Jos. Cadieux,
Letellier, Man.

A louer.—Une maison de six chambres, y compris chambre de toilette avec réservoir à eau chaude dans la cuisine. S'adreser à
C.-A. Gareau,
Coin Collège et Dumoulin,
Saint-Boniface

Emploi désiré. — Homme de ferme d'expérience désire emploi. Prendrait direction des travaux de préférence, à cause de son âge. S'adresser à
La "Liberté".

On demande une institutrice pour Sainte-Marthe, près Rocanville, Sask. 20 à 25 élèves. Tous franco-canadiens. Institutrice bilingue. 2me ou 3me grade. Ouverture de la classe le 1er avril. S'adresser à
M. F. Hudon,
Secrétaire,
Ste-Marthe, Rocanville, Sask

A vendre. — Un magnifique étalon Percheron. Sept ans. Poids 1,550 livres. Pour renseignement s'adresser à
P. Cormier,
La Salle, Man.

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA